



**HAL**  
open science

# Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille

Philippe Quenet

► **To cite this version:**

Philippe Quenet. Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2018, Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance, 43, pp.5-34. halshs-01960842

**HAL Id: halshs-01960842**

**<https://shs.hal.science/halshs-01960842>**

Submitted on 19 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

## **Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance**

Philippe QUENET	Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille.....	5
Sylvie DONNAT	Du luxe aux richesses-špss. À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.).....	35
Anne-Marie ADAM Alain CHAUVOT	Luxe du cadre de vie et du cadre de mort chez les Celtes de l'âge du fer..... <i>Luxus et pompa</i>	47
Catherine DUVETTE	La notion de luxe d'après trois portraits de « barbares » dans la <i>Correspondance</i> de Sidoine Apollinaire.....	57
Stavros LAZARIS	Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ġebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord).....	77
	Sur le statut et l'utilisation de l'or à Byzance : le cas des manuscrits chrysographiés.....	93
<b>Varia</b>		
Francesco MARI	Les sens de la poignée de main en Grèce ancienne du VIII <sup>e</sup> au V <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	105
Alexandra BARTZOKA	Les dispositifs judiciaires des Cyclades à l'époque classique et la question de leur indépendance.....	133
Edmond LÉVY	Bía chez Aristote .....	155

N° 43

STRASBOURG

2018

# KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

*Revue annuelle*

Fondateurs : Edmond FRÉZOULS †  
Edmond LÉVY

**Directrice de la revue :** Dominique LENFANT

**Directeur honoraire :** Edmond LÉVY

**Comité de rédaction :** Agnès ARBO MOLINIER, Frédéric COLIN, Michel HUMM, Anne JACQUEMIN, Luana QUATTROCELLI, Anne-Caroline RENDU-LOISEL

**Comité scientifique :** Cinzia BEARZOT (Milan), Harriet FLOWER (Princeton), Sabine HUEBNER (Bâle), Tanja ITGENSHORST (Fribourg, Suisse), Olaf KAPER (Leyde), Alexander PRUß (Mayence), Christopher TUPLIN (Liverpool), Ralf VON DEN HOFF (Fribourg, Allemagne)

**Comité de lecture :** Le comité de lecture est constitué des spécialistes extérieurs qui expertisent les articles et doivent rester anonymes.

**Directeur de publication :** Michel DENEKEN, président de l'Université de Strasbourg

**Maquette et mise en page :** Ersie LERIA

## Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg  
5 allée du Général Rouvillois – CS 50008  
FR-67083 STRASBOURG CEDEX  
Tél. : (33) 03 68 85 62 65  
info.pus@unistra.fr  
pus.unistra.fr

## Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne sur le site  
des Presses universitaires de Strasbourg :  
pus.unistra.fr

## Abonnements

FMSH Diffusion/CID  
18 rue Robert-Schuman  
CS 90003  
FR-94227 CHARENTON-LE-PONT CEDEX

Tél. : 01 53 48 56 30  
Fax : 01 53 48 20 95  
cid@msh-paris.fr

ISSN 0221-5896

ISBN 979-10-3440-026-3

# ΚΤÈΜΑ

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG



# **Luxe et richesse dans l'Antiquité et à Byzance**



## Luxe et transgression dans les cités-États sud-mésopotamiennes (3100-2350 av. J.-C.) d'après quelques séries d'objets en coquille

RÉSUMÉ-. La richesse est généralement pensée en termes d'opulence ou de prestige dans la civilisation des cités-États sud-mésopotamiennes du Bronze ancien, très peu en termes de luxe. Il y a en effet dans cette notion un aspect transgressif qu'il est bien difficile d'établir pour la période considérée, car la documentation existante donne essentiellement de la société contemporaine l'image d'une société de rangs qui se veut équitable et bien ordonnée. La réalité a pu être différente cependant et, pour explorer cette possibilité, je considérerai ici une catégorie de biens de grande valeur parce qu'exotiques, à savoir les objets en coquille marine. Trois types retiendront particulièrement notre attention : les perles fuselées, les coupelles à fard et les cornets à libation. Ils présentent l'intérêt d'avoir été déclinés dans des matériaux tantôt plus, tantôt moins précieux que leur matériau d'origine. La raison de cette diversité servira de fondement à une réflexion sur l'existence d'un possible « luxe » aux périodes de Jemdet-Nasr et des Dynasties Archaiques et sur ses éventuelles manifestations.

ABSTRACT-. The city-state civilization of Early Bronze Age Southern Mesopotamia generally conceived of wealth in terms of abundance or prestige, but very rarely in terms of luxury. Indeed, the transgressive aspect of this idea remains very awkward to describe for the period, since available documentation essentially reflects the image of a ranked society attempting to be fair and well-organized. Reality was perhaps different, however, and to explore this possibility, I shall consider a category of goods that were of great value because of their exotic nature, i.e. objects made of seashell. We will turn our attention particularly to three types of objects: tapered beads, make-up containers, and libation cornets. These items are interesting in that they were manufactured in materials that were either more or less precious than their original material. The reason for this diversity offers food for thought on the existence of a "luxury" of sorts in the Jemdet-Nasr and early Dynastic periods, and on its possible expressions.

La notion de luxe appliquée à la haute Antiquité mésopotamienne pose problème. Elle est en tout cas difficile à manipuler. Dans ses acceptions actuelles, ayant un lien avec la richesse matérielle, le terme est rarement employé dans un sens favorable. Il renvoie au mieux à une forme de confort extrême et délectable. Il est plus souvent porteur d'une idée de transgression. Il peut s'agir d'une transgression momentanée et pour cette raison excusable : par exemple, de celui qui possède des biens ou en jouit temporairement alors qu'ils sont au-dessus de ses moyens, on dira qu'il s'offre un luxe. Il peut s'agir aussi d'une transgression plus moralement répréhensible. Il faut alors qu'elle se situe du côté de l'excès durable et tapageur, ou de l'exubérance superflue.

Dans cette manière d'appréhender le luxe, deux registres se télescopent, l'un économique et l'autre moral, et ce n'est pas pour étonner. Depuis les analyses fondatrices de Marx et Engels au



milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, il est devenu courant de regarder les sociétés occidentales comme des sociétés de classes dans lesquelles l'appartenance d'un individu à l'une ou l'autre (ouvrière, moyenne, bourgeoise...) se définit en termes principalement pécuniaires et détermine pouvoir d'achat, degré de solvabilité, autant que périmètre et puissance d'action. Dans ce système, la richesse est rendue désirable. Concurrément, le mépris de la richesse en elle-même ou seulement de la richesse excessive est un message qui a été largement répandu, ne serait-ce que par les porte-parole de certaines doctrines religieuses.

Il est intéressant de noter pour la suite de notre propos que cet antagonisme contribue, d'un côté, à reconstituer une société de rangs du plus pur style, promotrice d'ordre et garantissant une certaine homéostasie, dans laquelle il est établi de manière consensuelle qu'à chaque couche de population correspond un mode d'existence et des prérogatives en rapport avec sa condition. De l'autre côté, il concourt à forger une société de rangs d'un nouveau genre, conflictuelle et à tendance entropique, dans laquelle chaque classe sociale peut se sentir fondée à stigmatiser, voire à mépriser, celle qui lui est inférieure ou supérieure, respectivement pour son manque d'esprit d'entreprise ou pour son absence de regard à la dépense<sup>2</sup>.

L'archéologie comme l'épigraphie ont établi que la société des cités-États du Sud mésopotamien, entre 3100 et 2350 environ av. J.-C., était une société de rangs. Il y existait une « élite » et une « base »<sup>3</sup>, la première en partie héréditaire, détentrice de l'autorité et formée d'un cercle restreint, la seconde composée de la majorité de la population. Comme dans la « société d'ordres » décrite par Roland Mousnier pour l'Ancien Régime<sup>4</sup>, le statut y fondait la richesse – et non l'inverse comme dans la version idéale d'une société de classes. Les élites dirigeantes seules vivaient dans l'opulence. Elles avaient même la mainmise sur les circuits d'approvisionnement dans les produits de prestige destinés à affirmer leur position et à leur assurer des conditions d'existence bien au-dessus du commun. Dans une telle société, le concept de luxe semble donc globalement inapproprié, puisque l'opulence des uns serait aussi méritée et dans l'ordre des choses que le minimum vital accordé à d'autres.

C'est justement cette vision théorique que je me propose de tester ici en me concentrant sur une catégorie matérielle de grand prestige, celle des objets en coquille<sup>5</sup>, qui étaient l'apanage des élites. Notre attention se portera d'abord sur un type de longues perles fuselées caractéristiques du début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., qui existe dans plusieurs versions : en coquille véritable, en pierre et dans le plus ordinaire des matériaux en Mésopotamie, la terre cuite. Les exemples suivants concerneront, d'une part, des valves de coque utilisées comme coupelles à fard et, d'autre part, des récipients taillés dans de grands gastropodes marins, les uns et les autres datant des deux premiers tiers du III<sup>e</sup> millénaire, époque à laquelle on les trouve aussi reproduits en métal, précieux ou non, donc

(1) Le premier chapitre de leur *Manifeste*, paru en 1848, s'ouvre ainsi sur cette déclaration péremptoire : « *Die Geschichte aller bisherigen Gesellschaft ist die Geschichte von Klassenkämpfen* », soit, dans la traduction française qui fait autorité depuis 1895, « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes » (MARX & ENGELS 1983).

(2) Il va de soi que les remarques contenues dans les trois paragraphes qui précèdent n'ont aucunement prétention à être une analyse de notre société, que ce soit en termes d'histoire sociale, d'anthropologie ou de sociologie. Leur but est simplement de marquer le point de départ à partir duquel la présente réflexion a été entamée. L'historienne Marion Fontaine n'en arrive pas moins à un diagnostic similaire dans son article du *Monde* du 03/01/2017, paru après la rédaction de ces lignes et intitulé « France : "une société de castes, où chaque groupe méprise l'autre et se sent méprisé" ».

(3) LAFONT 1999.

(4) « La stratification sociale en "Ordres" subdivisés en "États" [...] consiste en une hiérarchie de degrés ("estats", "conditions"), distingués les uns des autres et ordonnés non d'après la fortune de leurs membres et la capacité de consommer qu'ont ceux-ci, non plus d'après leur rôle dans le mode de production des biens matériels, mais d'après l'estime, l'honneur, la dignité attachée par la société à des fonctions sociales qui peuvent n'avoir aucun rapport avec la production des biens matériels » (MOUSNIER 1969, p. 19).

(5) Pour une approche synthétique de ce matériel, voir MOOREY 1994, p. 129-140, et POTTS 1997, p. 263-265.

dans un matériau plus noble encore que le matériau d'origine. Ces deux cas inverses d'imitation seront mis à profit pour nous interroger sur l'existence d'une possible notion de luxe, au sens transgressif, dans les cités-États de Mésopotamie du Sud au Bronze ancien.

#### I. PERLES FUSELÉES À SILLON SPIRALÉ DU DÉBUT DU III<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Parmi les objets caractéristiques de la période de Jemdet-Nasr<sup>6</sup>, qui est à placer autour de 3000 av. J.-C., figure un certain nombre de «fossiles directeurs» appartenant à plusieurs catégories de matériel: une céramique peinte, monochrome ou polychrome, des sceaux-cylindres reconnaissables à leur iconographie particulière (frises d'animaux passants, par exemple), mais aussi un type de perles qui ne se rencontrait pas auparavant et qui, tantôt en coquille, tantôt dans d'autres matériaux (surtout en terre cuite et en pierre), se présente sous l'aspect d'un tube fusiforme autour duquel s'enroule un sillon spiralé.

##### 1. Inventaire

La version originale de cet objet est en coquille (fig. 1), car sa forme comme son apparence dérivent du matériau brut dans lequel il est façonné: il s'agit de l'axe central, ou columelle, de gros gastéropodes marins. Il a pu être prélevé sur deux espèces: le *Pleuroploca trapezium* (Linné, 1758) ou fasciolaire<sup>7</sup> et le *Turbinella pyrum* (Linné, 1758) ou turbinelle<sup>8</sup>. Des déchets d'ateliers ont permis de restituer la chaîne opératoire suivie par les artisans, consistant, par alternance de martelage et d'arrachement, à découper par étapes l'enveloppe du coquillage pour dégager la columelle<sup>9</sup>. Une autre méthode consistait à décalotter le test (voir plus loin). Sciage (des extrémités), percement (de la perforation centrale) et polissage (des surfaces) interviennent au stade de la finition. Le sillon qui parcourt la perle est le stigmate de la spire.



Fig. 1: Nippur, perle en coquille, 11,81 cm, Metropolitan Museum 59.41.62. Dessin de l'auteur d'après <<http://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/DP122522.jpg>>, consulté le 14/07/2018.

Les exemplaires connus se concentrent dans le Sud mésopotamien, à Tell Muqayyar, ancienne Ur (5 ex.)<sup>10</sup>, à Warka, ancienne Uruk (38 ex. au moins)<sup>11</sup>, à Tell Fara, ancienne Šuruppak (2 ex.)<sup>12</sup>, à

(6) MATTHEWS 1992.

(7) Longueur: 85 à 250 mm. L'appellation originelle de *Murex* (Linné, 1758) et celle de *Fasciolaria* (Lamarck, 1799) qui se rencontrent encore parfois sont déclarées obsolètes. On leur préfère *Pleuroploca* (P. Fischer, 1884).

(8) Longueur: 80 à 290 mm. Aux appellations *Voluta* (Linné, 1758) et *Xancus* (Bolten, 1798), on substitue désormais celle de *Turbinella* (Lamarck, 1799).

(9) KENOYER 1984, fig. 6/ai et 9; KENOYER 1998, fig. 5.23/ai. Le reste de la coquille était utilisé à d'autres fins.

(10) WOOLLEY 1955, p. 203 et pl. 27, et <[http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00869/AN00869798\\_001\\_1.jpg](http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00869/AN00869798_001_1.jpg)>, consulté le 14/07/2018 (U.19247: 1 ex.); *ibid.*, p. 202, et <<http://www.penn.museum/collections/object/167114>>, consulté le 14/07/2018 (U.19235: 4 ex.).

(11) HEINRICH 1936, p. 4142 et Taf. 31; LIMPER 1988, p. 54 (n<sup>os</sup> 42 et 51a), p. 57 (n<sup>os</sup> 74b, 75, 76b, 77 et 79), p. 58 (n<sup>os</sup> 88, 91 et 92bc), p. 59 (n<sup>os</sup> 95c, f et 96a), p. 60 (n<sup>os</sup> 104b, 105 et 106), p. 61 (n<sup>os</sup> 111b et 112), Taf. 5, 8, 1012, 14, 16 et 18. Des exemplaires supplémentaires se trouvent sans doute parmi ceux mentionnés dans LIMPER 1988, p. 57 (n<sup>o</sup> 78) et 58 (n<sup>o</sup> 90).

(12) HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 84 et Taf. 34h/17; EDENS 1990, p. 49: n. 2.

Nuffar, ancienne Nippur (2 ex. au moins)<sup>13</sup>, à Tell Gubbah (3 ex.)<sup>14</sup> et à Tell Ingharra, ancienne Kiš (6 ex. au moins)<sup>15</sup>. D'autres exemplaires trouvés sur ce site – dont la description morphologique et l'illustration assurent qu'il s'agit bien de perles fuselées à sillon spiralé – sont en revanche dits « en bois »<sup>16</sup>. Cette qualification est suspecte. D'une manière générale, ce matériau ne se conserve pas dans le Sud mésopotamien en dehors de conditions taphonomiques exceptionnelles. Qui plus est, des perles en bois seraient tout à fait hors norme. On pourrait plutôt conjecturer que la coquille a bruni au point de tromper un œil peu averti. La confusion avec la terre cuite semble beaucoup moins plausible.

Des perles d'apparence similaire – à tel point, d'ailleurs, qu'il s'agit à l'évidence de copies des précédentes – sont, elles, en terre cuite (fig. 2). L'inventaire que Matthews dresse des exemplaires de Jemdet Nasr, ancienne NI.RU, montre qu'une argile fine a souvent été utilisée, ou bien à défaut une argile à dégraissant sableux<sup>17</sup>. Il signale encore à leur propos un détail intéressant : la spirale aurait été imprimée avant cuisson en enroulant autour de la perle un matériau fibreux<sup>18</sup>. La répartition de ces perles est comparable à celle des perles en coquille. Les rapports en mentionnent sur les sites d'Ur (6 ex.)<sup>19</sup>, de Warka (13 ex. au moins)<sup>20</sup>, de Tell Fara (3 ex.)<sup>21</sup>, de Tello, ancienne Girsu (1 ex.)<sup>22</sup>, de Nippur (1 ex. au moins)<sup>23</sup>, d'Abu as-Salabikh, peut-être l'ancienne Ereš (1 ex.)<sup>24</sup>, et de Jemdet Nasr (37 ex. au moins)<sup>25</sup>.



Fig. 2. Nippur, perle en terre cuite, 7,01 cm, Metropolitan Museum 62.70.83. Dessin de l'auteur d'après <[http://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/ME62\\_70\\_83.jpg](http://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/ME62_70_83.jpg)>, consulté le 14/07/2018.

À cet inventaire qui résulte de l'assemblage de données depuis longtemps disponibles et parfois même déjà compilées en partie<sup>26</sup>, il faut désormais ajouter de nombreuses pièces auxquelles la publication en ligne de la *Diyala Archaeological Database* (= *DiyArDa*)<sup>27</sup> a récemment donné accès (tableau 1). Ainsi, Tell Agrab, ancienne PA.ĜAR, a livré 38 perles fuselées en coquille à sillon

(13) Voir <<https://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/DP122522.jpg>> & <<https://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/DP122549.jpg>>, consultés le 14/07/2018.

(14) Ii 1989, p. 216, 218, 219, fig. 16/1, 18/59a, 20/63y, pl. 38b/1, 40a et 40b/59 (G314, G328a et G332y).

(15) WATELIN & LANGDON 1934, p. 20, 28, fig. 5/b et pl. XIX/4; GENSHEIMER 1984, p. 69.

(16) LANGDON 1924, p. 104 et pl. L/2.

(17) MATTHEWS 2002, p. 150.

(18) MATTHEWS 2002, p. 31. Woolley avait déjà fait cette remarque (WOOLLEY 1955, p. 178, à propos de U.14480).

(19) WOOLLEY 1955, p. 65 et 178 (U.14480 : 5 ex.), p. 71 et 175 (U.12766).

(20) LIMPER 1988, p. 55 (nos 53-55), p. 61 (nos 113-114), p. 62 (nos 122-125), Taf. 5, 18 et 19. Des exemplaires supplémentaires se trouvent peut-être parmi ceux mentionnés dans LIMPER 1988, p. 58 (n° 94a).

(21) MARTIN 1988, p. 216 (nos 231-232).

(22) GENOUILLAC 1934, pl. 34/3c.

(23) WILSON 1986, p. 62. Voir aussi <<https://images.metmuseum.org/CRDImages/an/web-large/DP-15116-037.jpg>>, consulté le 14/07/2018.

(24) POSTGATE 1983, fig. 317.

(25) MACKAY 1931, p. 275-276, pl. LXXI/14, 1618, et pl. LXXIV/4. MATTHEWS 1989, p. 236 et fig. 4/2. MATTHEWS 1990, p. 25, 26 et 29. MATTHEWS 1992, p. 22, fig. 13/67 et pl. I/b. MATTHEWS 2002, p. 31, fig. 54/831 et pl. 43.

(26) MATTHEWS 2002, p. 31; QUENET 2008, p. 125 et pl. 27.

(27) <[http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/f?p=101:111:::~:](http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/f?p=101:111:::)>, consulté le 14/07/2018. Les fouilleurs, à la différence de ce qu'ils ont fait pour les autres perles, n'ont pas jugé bon d'attribuer un code typologique aux perles fuselées à sillon spiralé. Elles sont enregistrées dans la base de données sous des descriptions diverses et inattendues. Les y retrouver s'avère donc un travail de patience. La liste qui en est donnée ici méritera certainement d'être complétée.

spirale; Tell Asmar, ancienne Ešnunna, 1; Khafajeh, ancienne Tutub, 10. Parmi toutes celles-ci, une a été perforée transversalement (tableau 1 : n° 15). Quelques autres (tableau 1 : n°s 4, 5, 13 et 17) n'ont pas été abrasées jusqu'à l'aplanissement quasi total de leur surface et l'obtention d'une forme symétrique (fig. 3). Il reste toutefois difficile de savoir si l'on doit les considérer comme inachevées.



Fig. 3: Tell Agrab, perle en coquille, 16,3 cm env., Ag. 36:411, Oriental Institute Museum OIA21713 (= tableau 1, n° 5). Dessin de l'auteur d'après <[http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala\\_image?p\\_ref\\_item=1197594](http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1197594)>, consulté le 14/07/2018.

La version en terre cuite n'est attestée que sur deux des trois sites précédemment cités, et cela en quantité dérisoire: deux exemplaires à Tell Asmar, un seul à Khafajeh (tableau 1 : n°s 13). Le matériau des deux premiers est décrit comme de l'« argile ». Cette identification, quoique intéressante (puisqu'on aurait alors affaire à des perles en attente de cuisson), est invérifiable, comme celles de Woolley, qui oscille entre « clay » et « pottery » pour décrire son matériel<sup>28</sup>. Il en va de même pour deux autres matériaux qui n'ont été que rarement signalés en dehors de la vallée de la Diyala pour ce genre d'objets (tableau 1 : n°s 1922): la pierre, qualifiée tantôt de calcaire, tantôt d'albâtre (1 ex. à Tell Agrab, 2 à Khafajeh), tantôt de marbre (1 ex. à Uruk<sup>29</sup>, un autre peut-être à Ur<sup>30</sup>), et la « faïence » (1 ex. à Khafajeh)<sup>31</sup>. Terminons par deux exemplaires fabriqués dans un matériau indéterminé, l'un provenant de Khafajeh (tableau 1 : n° 23), l'autre de Tell Gubbah<sup>32</sup>. La photographie du premier nous indique au moins qu'il ne s'agit pas de coquille au vu de la régularité du sillon.

## 1.2 Datation

Au total, ce sont près de 180 perles que l'on peut répertorier aujourd'hui, dont presque les deux tiers sont en coquille. Le contexte de trouvaille d'un grand nombre d'entre elles est loin d'être défini. Soit il s'agit de fouilles anciennes et l'origine des objets n'a pas été enregistrée ou conservée, soit les perles ont été trouvées en surface ou en sub-surface. Il reste toutefois suffisamment de perles avec une origine stratigraphique connue pour qu'il soit possible d'établir que ce type d'objets n'apparaît pas en quantité dans le Sud mésopotamien avant l'extrême fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et qu'il se raréfie dès après le premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Le contexte le plus ancien qui soit le mieux assuré est celui du *Sammelfund*, dépôt qui provient du niveau III dans le secteur de l'Eanna d'Uruk<sup>33</sup> et qui est donc datable de la période de Jemdet-Nasr. Il contient certes des objets plus anciens (de la période précédente, celle d'Uruk, qui couvre le IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), mais comme aucune couche dûment estampillée de la période d'Uruk

(28) Le choix de *clay* de préférence à *terracotta* ou *pottery* traduit plus vraisemblablement la texture fine de l'argile employée, quand bien même elle serait cuite.

(29) LIMPÉR 1988, p. 62 (n° 126) et Taf. 19.

(30) Une perle d'Ur pourrait fournir un *comparandum*. Elle est décrite de la manière suivante par Woolley (WOOLLEY 1955, p. 179: U.14929): « *Bead, of white marble, a long tube thickened in the centre like a shell bead* ». Elle provient d'un contexte des débuts du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. La présence d'une spirale incisée n'est cependant pas signalée.

(31) Le matériau d'une perle fuselée de Tell Gubbah (I, 1989, p. 216 et fig. 16: G332x) est identifié sous réserve comme étant de la faïence. Aucun sillon n'est toutefois présent.

(32) I, 1989, p. 216 et fig. 20 (G332). Le matériau proposé, la stéatite, reste incertain.

(33) HEINRICH & FALKENSTEIN 1935, p. 1314; EICHMANN, 1989.

n'a livré la moindre perle fuselée à sillon spiralé en Mésopotamie ou ailleurs, rapporter les perles du *Sammelfund* à cette période n'aurait aucune justification. Il y a bien plus de raisons de les attribuer à la période suivante, puisque c'est à partir de celle-ci que les attestations abondent.

À Jemdet Nasr, il s'agit de découvertes faites sur la butte B, soit dans les couches associées au bâtiment que les fouilleurs ont nommé *Administrative Building*, soit dans le niveau d'érosion qui le surmonte, soit en surface, autrement dit dans des contextes de la période de Jemdet-Nasr ou tout au plus immédiatement postérieurs, puisque l'occupation s'est poursuivie sur cette butte jusqu'au début du Protodynastique I<sup>34</sup>. À Abu as-Salabikh, une perle a été trouvée sur la surface de la butte ouest, occupée de la fin de l'Uruk jusqu'au Protodynastique I<sup>35</sup>. À Khafajeh, les exemplaires les plus anciens proviennent des niveaux III et IV du temple de Sin, qu'on s'accorde à dater entre la période de Jemdet-Nasr et le début du Protodynastique I<sup>36</sup>.

Dans la vallée de la Diyala, un nombre appréciable de perles a été exhumé de contextes qui s'échelonnent du Protodynastique I à II (premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. environ), que ce soit à Tell Agrab (tableau 1 : n<sup>os</sup> 47 et 19), à Tell Asmar (tableau 1 : n<sup>o</sup> 8) ou à Khafajeh (tableau 1 : n<sup>os</sup> 913 et 22). Il est vrai aussi que la majorité provient de dépôts intentionnels effectués dans le « temple de Šara » de Tell Agrab (tableau 1 : n<sup>o</sup> 57), dépôts qui ont pu être constitués d'objets plus anciens. Quant aux perles issues de contextes couvrant le reste du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., il n'en existe qu'une poignée : trois du Protodynastique III à Khafajeh (niveau X du « temple de Sin » : tableau 1 : n<sup>os</sup> 14, 15 et 23), une de la période akkadienne à Tell Asmar (*Northern Palace* : tableau 1 : n<sup>o</sup> 1). Encore verrons-nous que cette observation est à nuancer.

Cet état des lieux incite à conclure que, dans le Sud mésopotamien, la période du *floruit* des perles fuselées à sillon spiralé, qu'elles soient en coquille ou dans un autre matériau, s'étend de la période de Jemdet-Nasr au Protodynastique I (voire II), ce qui représente une durée de trois à quatre siècles au maximum. Encore s'agit-il là de leur période d'utilisation. Leur période de production pourrait être plus réduite si les exemplaires du Protodynastique I ou II n'étaient que des objets hérités du passé. Trancher en la matière est, nous l'avons vu, infaisable à la lumière des données de fouille publiées. L'étude des sources et modalités d'approvisionnement en columelles fournit des éléments de réflexion plus consistants.

### 1.3 Approvisionnement<sup>37</sup>

Au plus près du Sud mésopotamien, les biotopes actuels des espèces de coquillages dont on prélevait la columelle sont assez bien localisés : mer Rouge<sup>38</sup>, côte sud (émiratie et omanie) du détroit d'Hormuz et du golfe d'Oman, côtes omanies, pakistanaïses et indiennes de la mer Arabique pour le fasciolaire ; côte indienne de la mer Arabique pour la turbinelle. Ces espèces sont qualifiées d'indo-pacifiques. Elles sont absentes des eaux du golfe Persique et plus spécifiquement de celles qui baignent le Sud irakien. Or, au cours des derniers millénaires, les variations de ligne du rivage dans le golfe Persique n'ont pu être déterminantes au point de créer un plateau continental qui eût permis aux espèces concernées de proliférer.

Il s'ensuit que les pêcheurs en mer du Sud mésopotamien ne pouvaient récolter turbinelles et fasciolaïres qu'en s'aventurant loin de leur port d'attache. Ce ne sont pas les moyens qui leur en auraient manqué : ils disposaient des embarcations adéquates et auraient pu se rendre sur les zones

(34) MATTHEWS 1990.

(35) POSTGATE 1983.

(36) VÉRTESALJI & KOLBUS 1985 ; PORADA *et al.* 1992 ; EVANS 2007.

(37) Sauf indication particulière, voir QUENET 2008, p. 137-141.

(38) POULICEK, GILBERT & TUNCA 2018.

souhaitées, ne serait-ce que par cabotage. Preuve en est la présence de tessons sud-mésopotamiens à la période d'Obeid (V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) dans les Émirats Arabes Unis<sup>39</sup>. Reste que les columelles de gros gastéropodes marins ne font pas irruption dans l'assemblage des sites sud-mésopotamiens avant la période de Jemdet-Nasr<sup>40</sup>. Une conjoncture particulière doit donc être à l'origine du phénomène.

Autant la civilisation sud-mésopotamienne de la période d'Uruk (IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) a essaimé en dehors du Sud mésopotamien en direction de la Turquie et de l'Iran, autant elle n'a laissé aucune trace probante dans le golfe Persique. Une configuration presque inverse se fait jour avec la période de Jemdet-Nasr: tandis que la sphère d'influence du Sud mésopotamien se réduit drastiquement au nord et à l'est, ses liens avec la côte arabique et son arrière-pays prennent subitement une ampleur inédite. Des Émirats à l'Oman, les tombes de la période Hafit (fin IV<sup>e</sup> au premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) donnent à voir un mobilier parmi lequel il est commun de trouver de la céramique importée du Sud mésopotamien et datant de la période de Jemdet-Nasr et du Protodynastique I à II.

Les analyses métallographiques réalisées sur divers objets sud-mésopotamiens suggèrent qu'un cuivre originaire des montagnes d'Oman (le pays de Magan des textes cunéiformes) a commencé à être utilisé dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., alors que l'Iran central avait joué le rôle de principal fournisseur jusque-là, ainsi que, semble-t-il, la Turquie du sud-est. Il y a toutefois des raisons de supposer que cette source arabique fut mise à profit un demi-millénaire plus tôt, notamment parce que l'archéologie a montré de son côté qu'une soudaine et massive exploitation des gisements cuprifères de la ceinture ophiolitique des monts Hajjar dans le nord de l'Oman avait pris son essor vers 3000 av. J.-C.<sup>41</sup> Cette mise en valeur des richesses du sous-sol venait désormais s'ajouter à une activité plurimillénaire dans la région et décisive dans la subsistance des populations locales: la pêche<sup>42</sup>.

Dans le Sud mésopotamien, l'apparition du cuivre omanais et celle de perles taillées dans la columelle de gros gastéropodes marins auraient donc pu être concomitantes et participer d'un même processus: en échange d'une contrepartie difficile à discerner en dehors des poteries mentionnées plus haut (déjà du bitume<sup>43</sup>? des denrées alimentaires?), étaient expédiés vers le Sud mésopotamien, en plus des lingots du précieux minerai, d'autres produits exclusifs à l'Oman. Parmi ceux-ci comptaient vraisemblablement des columelles de fasciolaires – moins vraisemblablement de turbinelles, espèce absente aux abords de l'Oman. Certaines au moins étaient brutes<sup>44</sup>. En témoignent les trois exemplaires perforés mais non abrasés déjà décrits. Songeons également que c'est dans cette partie de la coquille que l'on tronçonnait des cylindres qui, une fois gravés et perforés, servaient de sceau. Des coquilles entières ont pu aussi parvenir dans le Sud mésopotamien, puisque quelques-unes y sont attestées dans le premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>45</sup>

Il y a deux conséquences de première importance à tirer de ce tour d'horizon. On notera d'abord que le schéma d'échanges proposé invite *de facto* à exclure une filière d'approvisionnement

(39) POTTS 1990, fig. 5; PEYRONEL 2006, p. 456-457.

(40) Cette affirmation pourrait être sujette à révision après une étude approfondie. Woolley signale en effet «two fragments of pottery beads of the long cylindrical type with spiral incisions imitating the beads made from the central column of the conch shell» provenant d'un contexte Obeid dans le Pit B à Ur (WOOLLEY 1955, p. 54). Elles ne sont pas illustrées.

(41) QUENET 2008, p. 147-152.

(42) BEECH 2003; BEECH 2004.

(43) CLEUZIOU & TOSI 1994.

(44) Peut-être même toutes, vu que les sites de la période Hafit n'ont pas livré, semblerait-il, de perles fuselées en coquille à sillon spiralé. Pour autant, aucun atelier de fabrication de ces perles, qu'elles soient en coquille ou dans un autre matériau, n'a été découvert dans le Sud mésopotamien.

(45) Il s'agit de coquilles brutes ou en cours de taille (QUENET 2008, p. 140: n. 856).



impliquant l'aire sud-levantine, la seule sans doute qui aurait été à même d'alimenter le Sud mésopotamien en (columelles de) gros gastéropodes venant de la mer Rouge. Il faut ensuite insister sur le fait que la poterie sud-mésopotamienne déposée dans les tombes de la période Hafit date des périodes de Jemdet-Nasr et du Protodynastique I, voire II. Ce laps de temps correspond exactement, ainsi que nous l'avons observé, à celui durant lequel la fréquence des perles fuselées est la plus élevée. En conséquence, il serait raisonnable d'abandonner l'idée – jusqu'à ce jour communément partagée – que ces perles sont à associer de manière univoque à la période de Jemdet-Nasr. Elles sont plus généralement caractéristiques du premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. dans le Sud mésopotamien (Jemdet-Nasr à Protodynastique I-II).

#### 1.4 Contextes

On l'a vu, il n'y a guère qu'à Uruk, à Jemdet Nasr et sur les sites de la vallée de la Diyala que l'origine stratigraphique du matériel qui nous occupe est connue. Les mêmes sites nous indiquent qu'on a affaire dans tous les cas à des contextes qui sortent de l'ordinaire. Le *Sammelfund* du niveau III d'Uruk est un bric-à-brac d'objets autrefois somptueux, mais qui, au moment de leur relégation, se trouvaient déjà en piètre état<sup>46</sup>. Ils furent entassés dans une pièce juste avant que le grand bâtiment auquel elle appartenait ne fût remblayé et remplacé par un nouveau. L'*Administrative Building* de Jemdet Nasr est un vaste édifice du même genre, dans lequel furent en particulier trouvés des documents écrits. De telles tablettes d'argile crue enregistrant des opérations comptables ont aussi été mises au jour dans le niveau III d'Uruk<sup>47</sup>. Les complexes architecturaux d'Uruk III et de Jemdet Nasr, dont la conception était totalement inédite à ce qu'on peut en juger, ont parfois été qualifiés de « proto-palais ».

Dans la vallée de la Diyala, les attestations de perles fuselées sont limitées à des bâtiments dans lesquels les fouilleurs ont vu des temples de rang secondaire, mais dont la fonction uniquement religieuse a été mise en question<sup>48</sup> et dont l'attribution à tel ou tel dieu a été révisée<sup>49</sup>. Qu'il s'agisse du « temple de Šara » à Tell Agrab, du « temple d'Abu » à Tell Asmar (dont l'un des états a été nommé *Archaic Shrine*) ou du « temple de Sin » à Khafajeh, on est, quoi qu'il en soit, en face d'une architecture qui n'a rien de domestique. Il en va de même pour le *Stamphlehmgebäude* d'Uruk<sup>50</sup> et le Palais nord de Tell Asmar<sup>51</sup>. Dans le « temple de Šara », la plupart des perles fuselées à sillon spiralé proviennent de dépôts intentionnels qui sont formés d'objets de valeur. L'un fut emprisonné dans la maçonnerie d'un autel, l'autre enterré dans une jarre.

Les quatre exemplaires de Tell Gubbah ont aussi été trouvés dans un contexte un peu particulier. Ils proviennent du niveau VII du bâtiment rond à structure concentrique dégagé sur le site et daté entre la fin de la période de Jemdet-Nasr et le début du Protodynastique I<sup>52</sup>. Plusieurs autres constructions du même type sont connues le long de la chaîne montagneuse du Hamrin<sup>53</sup>. Des hypothèses variées ont été avancées sur la fonction de ces bâtiments. Ce n'est pas le lieu de revenir sur le sujet. On se contentera de dire que, s'ils ont accueilli des habitants, ils n'ont pas été de simples maisons de particuliers. D'ailleurs, quand celles-ci ont été repérées, elles sont d'inspiration

(46) HEINRICH 1936. Les objets de cet ensemble exceptionnel ont été republiés dans les volumes des *Uruk Kleinfunde*.

(47) BAUER *et al.* 1998.

(48) FOREST 1996.

(49) MARCHESI & MARCHETTI 2011.

(50) LIMPER 1988, p. 61 (n<sup>os</sup> 113-114) et Taf. 18.

(51) Le statut de palais de ce bâtiment est à exclure. Il pourrait s'agir plutôt d'une manufacture (HENRICKSON 1982; MARGUERON 2008).

(52) FUJII 1979; FUJII 1981; FUJII 1984.

(53) Sur les constructions circulaires, voir en dernier lieu EMERY 2006, MIGLUS 2006-2008 et RENETTE 2009.

quadrangulaire comme partout ailleurs et s'élèvent aux alentours des bâtiments en question<sup>54</sup>. Tell Gubbah donne donc à voir un type de contexte à fonction peut-être multiple (stockage, défense...), incluant éventuellement celle d'habitation pour quelque chef de communauté et sa famille.

Aucune perle fuselée à sillon spiralé ne provient d'un contexte domestique en tout point avéré qui se rapporterait au premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Cependant, six exemplaires d'Ur pourraient, sous toute réserve, provenir de tels contextes<sup>55</sup>. Il en va de même de quelques perles qui sont issues d'une zone d'habitation à Uruk et ont été rapportées à la période protodynastique<sup>56</sup>. Sur les sites de la Diyala, quelques-unes proviennent de couches de sub-surface (tableau 1 : n<sup>os</sup> 23) et dateraient au plus tôt du dernier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (niveau I des *Houses* à Khafajeh, niveau III [?] des *Houses* à Tell Asmar). Elles sont, pour ces raisons, douteuses. Il pourrait s'agir tout au plus d'*antiquaria*. Une hypothèse alternative est qu'on ait là un type d'objets à part : non des fragments de perles, mais des perles entières, des pendentifs ou des pendeloques, car ces objets se présentent tous comme des perles fuselées tronquées dans leur premier tiers ou quart, avec un plan de coupe apparemment bien net (fig. 4). Plusieurs autres exemplaires comparables proviennent du niveau X du « temple de Sin » (tableau 1 : n<sup>os</sup> 14-15 et 23) et de la surface du secteur du Temple ovale (tableau 1 : n<sup>os</sup> 16-18) et ne seraient donc pas antérieurs au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>57</sup> Une perle de ce type semble être attestée à Uruk à la période protodynastique<sup>58</sup>.

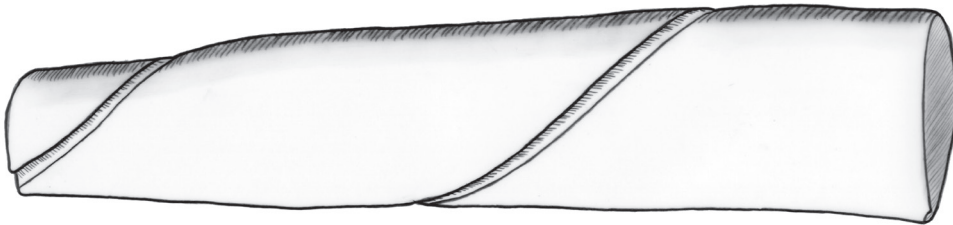


Fig. 4: Tell Asmar, perle ou pendentif en terre (cuite?), 6 cm, As.31:165 (=tableau 1, n<sup>o</sup> 2). Dessin de l'auteur d'après <[http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala\\_image?p\\_ref\\_item=1252386](http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1252386)>, consulté le 14/07/2018.

Dans tout le Sud mésopotamien, on ne rencontre les perles fuselées, montées en collier, que dans deux tombes d'Ur du premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>59</sup> Compte tenu du nombre important de sépultures fouillées pour cette période à Ur et ailleurs, on serait tenté de tenir ce résultat pour significatif. Il n'en est sans doute rien. Le fouilleur d'Ur lui-même, Woolley, s'est contenté de décrire comme des *shell tubes* les perles découvertes dans les deux tombes en question. Il n'a été possible d'y reconnaître des perles fuselées à sillon spiralé qu'après vérification sur

(54) Voir Tell an-Naml (SULAIMAN 2010, لوح ١٩٨) ou Tell Razuk (GIBSON *et al.* 1981, p. 60-65 et pl. 38).

(55) *Pit F*, U.14480, 5 ex., et *Pit G*, U.12766, 1 ex. (voir références en note 19). En raison des maigres vestiges d'architecture dégagés (WOOLLEY 1955, p. 64 et 69), il reste néanmoins difficile de se prononcer, sans compter que l'on ignore s'il s'agit de perles découvertes en position primaire.

(56) LIMPER 1988, p. 62 (n<sup>o</sup> 122-125) et Taf. 19.

(57) Une autre série, contemporaine de celle des perles fuselées à sillon spiralée, mériterait une étude. Il s'agit de longues perles en coquille dont les extrémités reproduisent des têtes animales (de veau ?), à l'image de Kh. II 235 (v. <[http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala\\_image?p\\_ref\\_item=1253817](http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1253817)>, consulté le 14/07/2018) dont on trouve un exact équivalent dans le *Sammelfund* (cf. HEINRICH 1936, Taf. 31).

(58) Type F 299 : LIMPER 1988, p. 60 (n<sup>o</sup> 106), p. 184 et Taf. 14.

(59) Tombe JNG/159b, U.19247, 1 ex., et JNG/216, U.19235, 4 ex. (voir références en note 10). Contre toute attente, elles contiennent au mieux quelques pièces de mobilier et paraissent indigentes. Les faits observés sont peut-être globalement trompeurs, car certains objets relèvent de la catégorie des objets de prestige (vaisselle de pierre, perles de lapis-lazuli, cornaline, coquille ou nacre) et l'inventaire de JNG/216, qui montre des signes de perturbation, est probablement incomplet.



photographies<sup>60</sup>. Or un certain nombre d'autres *shell tubes* ou *shell cylinders*, expressions que Woolley emploie indifféremment, sont mentionnés dans le catalogue des objets des *Early Periods* d'Ur et ont été trouvés dans des tombes<sup>61</sup>. Rares sont les exemplaires illustrés<sup>62</sup>. Il n'est donc pas exclu que la fréquence des perles fuselées à sillon spiralé en contexte funéraire à Ur et sur d'autres sites<sup>63</sup> soit plus élevée qu'on ne peut l'établir aujourd'hui. Ce serait une piste de recherche à suivre, car de nature à changer substantiellement notre vision des choses.

Jusqu'à plus ample informé, les données les plus fiables dont on dispose nous amènent à conclure que, en tant qu'éléments de parure, les perles fuselées à sillon spiralé furent manifestement portées par des individus – après leur mort sans aucun doute, durant leur vie selon toute vraisemblance. La fonction qu'elles revêtaient en dehors de ce cadre, notamment dans les bâtiments à vocation publique, qui concentrent la majorité de nos attestations et dans lesquels évoluait l'élite politique et/ou religieuse, nous échappe. Étaient-elles stockées dans certains de ces lieux? exposées dans d'autres? De qui, ou de quoi, venaient-elles agrémenter l'apparence? Tout ce qu'on peut observer, c'est qu'elles ont été trouvées en compagnie d'objets hors du commun (statuettes, masses d'armes, vaisselle lithique, éléments de parure en métaux précieux et en pierres fines, etc.). Par conséquent, elles peuvent elles-mêmes être considérées à bon droit comme des objets hautement estimés et sans doute à forte charge symbolique.

On ne s'en étonnera pas pour ce qui est des exemplaires en coquille, véritables *exotica* qui exigeaient une stratégie d'approvisionnement que seules les élites pouvaient se permettre. Mais comment expliquer que les perles de même type fabriquées dans des matériaux plutôt ordinaires (en pierre commune ou en matière vitreuse) ou mêmes vulgaires (en terre cuite), et recueillies dans les mêmes contextes que les premières, aient apparemment partagé un statut identique? Il faut croire que leur forme suffisait à leur conférer de la valeur. Ce sont des imitations (d'ailleurs peu fidèles) qui avaient vocation à se substituer pleinement et légitimement aux originaux. En ce sens, ce ne sont pas des *Ersatz*. Ce ne sont pas davantage des contrefaçons, pâles répliques bon marché qui auraient permis au peuple de singer les élites. Ces copies furent visiblement traitées avec la même déférence que leurs modèles en coquille, de sorte qu'il y a tout lieu de penser qu'on leur prêtait une authenticité effective.

Plusieurs questions restent néanmoins pendantes. Quelles étaient les modalités de stockage ou d'utilisation de ces perles quand elles n'étaient pas tout simplement portées en parure? Et quel besoin a-t-on eu de produire des objets de remplacement? Peut-on voir dans ces derniers des offrandes ou des *ex-voto* qui, puisqu'ils étaient fabriqués dans des matériaux à portée de

(60) Pour U.19247, deux ont été publiés. L'une, en noir et blanc, l'a été par le fouilleur (WOOLLEY 1955, pl.27) et laisse hésiter entre la présence d'une ou deux perles fuselées. L'autre est en couleur et de bien meilleure qualité, de sorte qu'elle permet d'assurer la présence d'une perle unique. Elle est accessible en ligne à l'adresse de la base de données du British Museum (<[http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00869/AN00869798\\_001\\_1.jpg](http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00869/AN00869798_001_1.jpg)>, consulté le 14/07/2018). Pour U.19235, c'est la base de données en ligne du Pennsylvania Museum qui en fournit une photographie récente en couleur (<<http://www.penn.museum/collections/object/167114>>, consulté le 14/07/2018).

(61) V. U.18430, U.18464, U.18554, U.18555, U.19233, U.19237, U.19248, U.19256, U.19577, U.19858, U.19973 et un objet non numéroté dans la tombe JNG/238.

(62) Les photographies de U.18554 (<<http://www.penn.museum/collections/object/158538>>, consulté le 14/07/2018), U.18555 (<<http://www.penn.museum/collections/object/122744>>, consulté le 14/07/2018) et U.19858 (<<http://www.penn.museum/collections/object/220488>>, consulté le 14/07/2018) dans la base de données en ligne du Pennsylvania Museum permettent de vérifier que les *shell tubes* inventoriés sont des perles cylindriques courtes. La consultation de la même source pourrait conduire, à l'inverse, à débusquer d'autres exemplaires de perles fuselées à sillon spiralé (à l'instar du numéro 924300, malheureusement sans contexte). D'autres encore pourraient sans doute être identifiés dans les collections du British Museum, où U.18430 et U.19237 sont par exemple conservés. Aussi est-il regrettable que leur fiche signalétique en ligne ne comporte aucune illustration.

(63) En particulier dans le cimetière « Y » de Kiš, dont le mobilier funéraire est très imparfaitement connu.

main (argile; sable pour la faïence) ou seulement moins difficiles à se procurer (pierre), auraient autorisé les rangs inférieurs de la société à faire usage de ce type d'objets, tandis que les élites se seraient réservé les exemplaires en coquille? De banales difficultés d'approvisionnement sont-elles à l'origine de cette production parallèle<sup>64</sup>? Enfin, pourquoi ces perles tombent-elles en défaveur au Protodynastique III, alors que l'approvisionnement en coquilles de tout genre, y compris de gros gastéropodes marins, connaît un véritable essor précisément à partir de cette période?

## II. COQUES ET GROS GASTÉROPODES DU PROTODYNASTIQUE I À III (C. 3000-2300 AV. J.-C.)

Dans le domaine des objets en coquille, de nouvelles vogues commencent à voir le jour dans la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et s'affirment à partir du Protodynastique III. Nous nous intéresserons ici à deux séries bien caractérisées, les valves de coques utilisées comme coupelles à fard et les moitiés de gros gastéropodes marins faisant office de récipients. Elles présentent une particularité inverse à celles des perles fuselées : si elles ont été produites, elles aussi, majoritairement en coquille, elles ont en revanche été répliquées principalement en métal, en cuivre, en argent et en or, donc dans une gamme de matériaux plus précieux. Elles possèdent également un avantage sur les perles fuselées : leurs conditions d'usage sont beaucoup mieux connues.

### 2.1 Coupelles à fard<sup>65</sup>

Parmi toutes les sortes de coquilles présentes dans le Sud mésopotamien au Bronze ancien, celles des coques étaient affectées à un usage quasi unique. Les valves, une fois désarticulées et nettoyées, étaient transformées en petites coupelles à fard (fig. 5) qui faisaient partie du nécessaire à maquillage des femmes de l'époque – mais aussi, dans une certaine mesure, des hommes, puisqu'ils se cernaient au moins les yeux de khôl. Des pigments variés, consistant en composés de manganèse (la pyrolusite), de plomb (la cérusite), d'aluminium (la lazurite), de cuivre (l'azurite, l'atacamite, la paratacamite, la malachite) ou de fer (la limonite, l'hématite et la goéthite), entraient dans la composition des fards eux-mêmes. Les couleurs obtenues étaient le noir, le blanc, le bleu, le vert et toute la palette des ocres (rouge, brun, orange et jaune). Une base graisseuse, qui n'a fait l'objet d'aucune détermination chimique et qui s'est en grande partie, sinon complètement, désagrégée, au contraire des pigments, devait servir de liant (ou d'« excipient » comme on préfère dire aujourd'hui en cosmétologie).



Fig. 5: Ur, Cimetière royal, PG/800, valves de coques. De gauche à droite : coupelle en coquille, en argent et en or. Dessins de l'auteur d'après : <http://www.penn.museum/collections/object.php?irn=121898>; ZETTLER & HORN, 1998, n° 109; <<http://www.flickr.com/photos/pennmuseum/3970254664/sizes/o/in/set-72157622490172944/>>, consulté le 14/07/2018.

(64) Ces deux dernières hypothèses ont déjà été envisagées il y a longtemps et exprimées dans des termes à peu près similaires (MACKAY 1931, p. 276).

(65) Sauf mention particulière, voir QUENET 2008, p. 138-139 et 245.

D'après les identifications conchyliologiques, *Anadara*, *Cardita* et *Cardium* sp. ont été les trois genres de coquillages dont la carapace a été convertie en coupelle<sup>66</sup>. Tous vivent dans le golfe Persique et les habitants du Sud mésopotamien pouvaient se les procurer directement. En revanche, la plupart des pigments (hormis l'ocre peut-être) étaient strictement exogènes. Les fards à base de cérusite et de lazurite ont sans doute été confectionnés à demeure dans le Sud mésopotamien, où l'on importait communément plomb et lapis-lazuli. Toutefois, la question se pose à propos de ceux préparés à partir de pyrolusite et de ces minerais de cuivre que sont l'atacamite, la paratacamite et la malachite, tous minéraux d'origine naturelle dont il existe des gisements en particulier en péninsule d'Oman. Or, si l'on importait du cuivre dans le Sud mésopotamien, c'était sous forme de lingots. Par ailleurs, aucun fragment de manganèse ou de pyrolusite bruts n'a été mis au jour dans cette contrée. Coques et pigments ont donc pu être acquis séparément par le Sud mésopotamien, mais certains fards et leurs réceptacles arrivaient peut-être d'Oman prêts à l'emploi.

Dans leur version en coquille, ces coupelles à fard apparaissent d'ailleurs – à l'instar des perles fuselées à sillon spiralé – vers le début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Dès cette époque, elles sont habituellement retrouvées en contexte funéraire, comme à Ur (3 ex.)<sup>67</sup>, à Kiš (10 ex. au moins)<sup>68</sup>, à Tell Gubbah (2 ex.)<sup>69</sup> et à Tell Ahmad al-Hattu (3 ex.)<sup>70</sup> dans des tombes réparties entre la période de Jemdet-Nasr et le Protodynastique II. Ces dernières sont individuelles ou collectives, construites ou non. Leurs occupants appartiennent aux deux sexes et sont de tous âges. Le matériel qu'elles renferment est plus ou moins riche. L'une est même une tombe à char (tombe 357 de Kiš), un type de véhicule qui, dans le Sud mésopotamien, dénote un statut social élevé. À l'inverse, certaines sont franchement pauvres (tombes de Tell Ahmad al-Hattu et tombe 417 de Kiš). On en induit que les coupelles à fard elles-mêmes, sans être présentes dans toutes les sépultures, ne sont pas à ranger parmi les biens monopolisés par les élites. Elles constituent plutôt un élément de mobilier funéraire partagé par des individus occupant des rangs apparemment variés dans la hiérarchie sociale.

Une situation similaire est observable dans le deuxième tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Il suffit de comparer les tombes d'Ur<sup>71</sup>, de Fara<sup>72</sup>, de Kiš<sup>73</sup>, de Khafajeh<sup>74</sup> et de Tell Agrab<sup>75</sup>, où sont attestés des récipients à fard, pour se rendre compte qu'elles vont de la simple inhumation en pleine terre au caveau voûté, et qu'un mobilier plus ou moins abondant et prestigieux y est déposé. Les tombes d'Ur nous montrent que le nombre de coupelles dépasse rarement la paire par corps<sup>76</sup>. On voit en revanche à cette époque des répliques en métal faire leur apparition. Les unes sont en cuivre, comme à Ur dans quatre tombes du Cimetière royal – dont le *Great Death Pit* (= PG/1237) –, toutes

(66) Exceptionnellement, d'autres espèces ont servi à cet effet. Ainsi en est-il par exemple d'un *Strombus decorus*, une variété de cônes, venant de Tell Fara (MARTIN 1988, p. 59, 211 et 212: n° 214), et de deux vénus (*Paphia malabarica*) trouvées dans la tombe 91 du cimetière « A » de Kiš (MACKAY 1929, p. 132; MOOREY 1970, p. 118; MOOREY 1994, p. 134).

(67) WOOLLEY 1955, appendix III (tombes JNG/239 et 288).

(68) Cimetière « Y », tombes 357, 360, 370, 417, 455, 469, 521 et 686 (WATELIN & LANGDON 1934, p. 28; MOOREY 1978, fiche 2: E12 et 14, F06 et 11; ALGAZE 1983-1984, appendix 1).

(69) Tombe 5 (Ii 1990, p. 152, 161 et pl. 8/159ab).

(70) Tombes 54/17:III, 55/18:III et 55/19:III (EICKOFF 1993, p. 77 et Tab. 8/ab).

(71) WOOLLEY 1934; WOOLLEY 1955; ZETTLER & HORN 1998, nos 118-119.

(72) Tombes 79 et 34 (HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 18-20 et 85; MARTIN 1988, p. 86, 107-108 et 110).

(73) Cimetière « A », tombes 2, 5, 8, 9, 11-13, 15, 16, 18-21, 23, 24, 30, 32-34, 43, 49, 51, 52, 55, 56, 63, 65, 66, 67-71, 77, 80, 81, 84, 86, 88, 92-94, 96, 97, 103-105, 110, 113, 117, 120, 122, 123, 126-131, 136-139 et 142 (MACKAY 1925, p. 14-15 et pl. III/8; MACKAY 1929, p. 131-132 et 135; MOOREY 1970, appendix I). Sondage Y, tombe 317 (WATELIN & LANGDON 1934, p. 51).

(74) Tombes 89, 91, 92, 152, 156, 163 et 168 (DELOUGAZ *et al.* 1967; *DiyArDa*).

(75) Tombe 2 (DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 268 et 270).

(76) WOOLLEY 1934, p. 245. Une valve servait généralement de réceptacle, l'autre de couvercle. À Ur comme ailleurs, il existe des exceptions, puisque les coupelles apparaissent quelquefois en nombre impair.

richement pourvues<sup>77</sup>, ou encore à Kiš, en contexte indéterminé, dans les couches supérieures du cimetière « A »<sup>78</sup>, ou à Khafajeh dans un vaste caveau voûté abritant un abondant mobilier céramique et surtout métallique<sup>79</sup>. Les autres sont en métal précieux et sont moins fréquentes encore, puisqu'on les rencontre dans seulement deux tombes du Cimetière royal d'Ur<sup>80</sup>. Woolley déclare à propos de la première : « This was the wreckage of what must have been a very rich grave ». La seconde, d'une opulence sans pareille, accueillait la très gentille dame Pu-abi qui fut certainement reine (fig. 5). Notons que quelques coupelles à fard en coquille étaient présentes dans ces deux tombes<sup>81</sup>, mais que celles qui avaient été déposées dans la chambre funéraire de la reine n'en étaient pas moins « abnormal in size »<sup>82</sup>.

## 2.2 Godets

Les récipients taillés dans de gros gastropodes ressemblent à une sorte de godet obtenu après avoir scié la conque sur la totalité ou seulement une partie de sa longueur et l'avoir évidée<sup>83</sup> (fig. 6-7). Potentiellement, ce genre de découpe a pu être pratiqué sur plusieurs espèces : les deux premières sont les mêmes que celles déjà citées à propos des perles fuselées ; la troisième est le *Lambis truncata sebae* (Kiener, 1843), ou strombe araignée<sup>84</sup>, commun pour sa part dans les golfes d'Oman et de Kutch, attesté mais plus rare dans le golfe Persique. À l'âge adulte, la surface externe du test du *Pleuroploca trapezium* est unie et relativement lisse ; celle du *Turbinella pyrum* est plus grossière et ornée de lignes brunes, la crête de sa spire étant rehaussée de tubercules plus ou moins

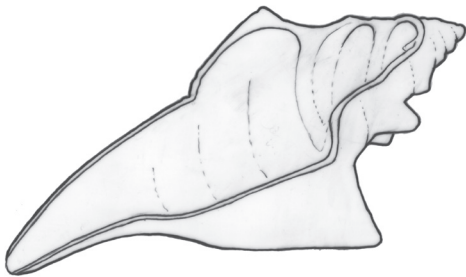


Fig. 6: Mari, temple de Ninhursag, vaisselle en coquille, TH97.138, musée de Deir ez-Zor 19079. Dessin de l'auteur d'après FORTIN 1999, n° 298.

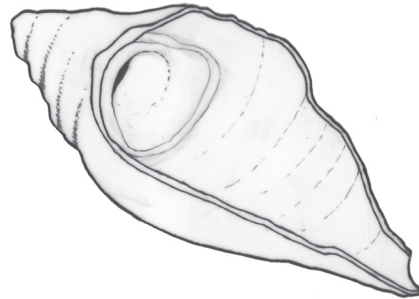


Fig. 7: Abu as-Salabikh, butte principale, vaisselle en coquille, tombe n° 176. Dessin de l'auteur d'après POSTGATE 1982, pl. 3/b.

(77) Tombes PG/1133 (WOOLLEY 1934, p. 168 : U.11823, 2 ex.), 1237 (*ibid.*, p. 155 : 3 ex.), 1266 (*ibid.*, p. 172 : U.12136, 1 ex.) et 1329 (*ibid.*, 468-469 : 2 ex. au moins), cette dernière étant la plus modeste des quatre.

(78) 2 ex. (MACKAY 1929, p. 132). Il est probable que ces deux coupelles ont originellement reposé dans une tombe. Le cimetière semble avoir rassemblé une population homogène qui, souvent accompagnée dans la mort de pierres fines et d'objets en métal (métaux précieux compris) et parfois de vaisselle de pierre, serait moins à situer « à la base de la pyramide sociale » (BRENIQUET 1984) que dans une position intermédiaire entre les plus favorisés et la multitude du petit peuple.

(79) Tombe 87, 2 ex., charnière du Protodynastique II et III (DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 95, fig. 66/3 et 5). Sur ce même site, un troisième exemplaire provient du niveau IV des maisons (*ibid.*, p. 31), attribué au Protodynastique IIIa.

(80) Tombes PG/55, 3 ex. en argent (WOOLLEY 1934, p. 148 : U.8000). PG/800, 4 ex. en argent (*ibid.*, p. 81 et pl. 137/c : U.10901 ; ZETTLER & HORN 1998, n° 109 ; <<http://www.penn.museum/collections/object/87194>>, consulté le 14/07/2018) et 2 ex. en or (WOOLLEY 1934, p. 91 et pl. 165 : U.10932 ; ZETTLER & HORN 1998, n° 108 ; ARUZ 2003, n° 290/b ; <<http://www.penn.museum/collections/object/118554>>, consulté le 14/07/2018).

(81) PG/55, 6 ex. (WOOLLEY 1934, p. 148 et pl. 168/a). PG/800, 7 ex. (*ibid.*, p. 77, 81, 91, 245 et pl. 137/c).

(82) Voir <[http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00236/AN00236845\\_001\\_1.jpg](http://www.britishmuseum.org/collectionimages/AN00236/AN00236845_001_1.jpg)>, consulté le 14/07/2018. L'image ne correspond pas à l'objet décrit, qui est U.10932, c'est-à-dire l'une des coupelles en or déjà évoquées.

(83) KENOYER 1984, p. 59.

(84) Longueur : jusqu'à 400 mm. Sa columelle, trop fine, est inexploitable.

développées; celle du *Lambis truncata sebae* est finement nervurée dans sa partie inférieure tandis que les tours supérieurs de la spire sont bordés de côtes saillantes dont le sommet dessine une petite protubérance ou nodule. À la différence des deux autres espèces, le strombe araignée est pourvu d'une ouverture qui forme un large pavillon et dont le labre est hérissé de longues digitations qui peuvent se prolonger en côtes bien marquées sur le dos de la coquille. Ces digitations sont généralement sciées et limées. Quelle que soit l'espèce, le canal siphonal est aménagé en bec verseur, de sorte que la morphologie du récipient rappelle celle d'une saucière.

Ces récipients ont d'abord été interprétés comme des lampes à huile (le creux de la coquille aurait servi de réservoir, le bec aurait accueilli la mèche). Ensuite, ils ont souvent été classés par défaut dans cette catégorie fonctionnelle (c'est souvent sous cette appellation qu'il faut les chercher dans les anciens rapports de fouille). Il a pourtant été admis assez tôt qu'il fallait y voir des ustensiles de vaisselle<sup>85</sup>. Irene Winter, suivant une intuition de Leonard Woolley<sup>86</sup>, a montré très habilement qu'ils servaient probablement de cornet à libation dans un cadre funéraire et culturel<sup>87</sup>. Son hypothèse repose sur l'examen d'un matériel remontant au plus tôt au Protodynastique III, mais elle est sans doute applicable aux récipients de coquille datant des siècles antérieurs.

Ces derniers, qui constituent un corpus d'une cinquantaine d'exemplaires, se rencontrent en effet dans de nombreuses tombes et dans des bâtiments où se déroulaient des activités religieuses. Les unes et les autres se répartissent entre la fin de la période de Jemdet-Nasr et le Protodynastique II. C'est des tombes que la majorité des godets est issue: 14 ex. à Ur<sup>88</sup>, plus d'une trentaine d'ex. à Kiš<sup>89</sup> et 1 ex. à Khafajeh<sup>90</sup>. Quelques autres proviennent de deux «petits temples» de la vallée de la Diyala: celui de «Sin» à Khafajeh (2 ex.)<sup>91</sup> et de «Šara» à Tell Agrab (1 ex.)<sup>92</sup>.

Les attestations du deuxième tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sont deux fois plus nombreuses (près d'une centaine) tout en provenant de contextes identiques. Des récipients en coquille ont été découverts dans des tombes d'Ur (63 ex.)<sup>93</sup>, de Tello (2 ex.)<sup>94</sup>, de Tell Fara (4 ex.)<sup>95</sup>, d'Abu as-Salabikh (3 ex.)<sup>96</sup>, de Kiš (3 ex.)<sup>97</sup> et de Khafajeh (1 ex.)<sup>98</sup>; d'autres l'ont été dans des bâtiments

(85) MOOREY 1994, p. 133. Les traces noirâtres observées à l'intérieur des coquilles pourraient n'être que des résidus de pigment. Pourrait-on penser aussi à un fin revêtement de bitume?

(86) WOOLLEY 1934, p. 283. Cf. un exemplaire en pierre de Tell Fara sans contexte connu (HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 28 et Taf. 10/h: F 1018).

(87) WINTER 1999 (= WINTER 2010).

(88) Tombes JNG/42, 155, 179, 215, 218, 242, 253, 261, 262, 270, 272, 279a et 300 (WOOLLEY 1955, appendices III et VII).

(89) Tombes 357, 358, 360, 370, 373, 381, 386(?), 417, 421, 455, 463, 465, 469, 480, 481, 489, 494, 499, 510, 513, 521, 538, 612, 614, 623, 685, 686 et sans numéro (WATELIN & LANGDON 1934, p. 20, 25, fig. 4, 5/b et pl. XIX/89; MOOREY 1978, fiche 2: E1314; F02, F04, F06-07 et F11; ALGAZE 1983-1984, appendix 1; GENSHEIMER 1984, p. 71; MOOREY 1994, p. 130, 133 et 134).

(90) Tombe 73, Kh. NR: 875 (DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 86 et fig. 73/12; *DiyArDa*).

(91) Niveaux III et IV, Kh. VI 332 et Kh. VI 372 (DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 29, 137 et 141; *DiyArDa*).

(92) Niveau intermédiaire, Ag. 36:35 (DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 267; *DiyArDa*).

(93) Tombes PJ/B.11, 20, 28, 41, 91 et 94a (WOOLLEY 1955, appendices III et VII); 55 tombes dans le Cimetière royal (WOOLLEY 1934, *passim* et pl. 102/a; ZETTLER & HORN 1998, n° 117).

(94) AO 11205 et AO 12103 (GENOULLAC 1934, p. 100; AYNARD 1966, p. 26, 29: note 3 et fig. 4; GENSHEIMER 1984, p. 71). Genouillac parle d'un «simple coquillage» pour le premier, d'une «coupe faite d'une grande coquille» pour le second. La photographie publiée par Aynard montre pourtant des objets très semblables.

(95) Tombes 7, 8, 24, F281, 314 et 754 (MARTIN 1988, p. 108 et 109; HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 19, 20, 85 et 86). Tombe 25, FP 1075 (MARTIN 1988, p. 212 et 213).

(96) Tombes 1 et 176 (POSTGATE 1982, p. 56 et pl. 3/b; POSTGATE & MOON 1982, p. 131, 134 et pl. V/b; POSTGATE 1985, p. 30 et fig. 9c: n° 49).

(97) Entre autres sépultures, tombe 142 du cimetière «A», n° 2829 (MACKAY 1929, p. 135, 136 et pl. XXXVIII/3; MOOREY 1994, p. 134). Tombes 317 et 344 du sondage Y, Y 411 Q et Y 412 BC (MOOREY 1978, fiche 1: F14 et G01).

(98) Tombe 131 (DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 119).



religieux, comme le « temple de Šara » à Tell Agrab (4 ex.)<sup>99</sup> et le temple de Ninhursag à Mari (14 ex.)<sup>100</sup>; d'autres encore en contexte domestique, à Tell Fara (4 ex.)<sup>101</sup> et à Khafajeh (1 ex.)<sup>102</sup>. Il faut y ajouter une quinzaine de godets sans contexte établi ou précis: 3 ex. d'Uruk<sup>103</sup>, 8 ex. de Fara<sup>104</sup>, 1 ex. de Bismaya, ancienne Adab<sup>105</sup>, 1 ex. de Kiš<sup>106</sup>, 1 ex. de Khafajeh<sup>107</sup>, 1 ex. de Tell Agrab<sup>108</sup> et enfin 1 ex. de Tell Chokkeh<sup>109</sup>.

Quand on compile l'ensemble des sources dans lesquelles ce matériel est illustré ou fait l'objet de déterminations scientifiques, il apparaît qu'on a principalement affaire aux trois espèces décrites plus haut (fasciolaires, turbinelles ou strombes araignées). En s'appuyant sur des études de David Reese et Thomas Gensheimer, Roger Moorey réduit considérablement cet éventail et soutient que la dernière espèce est presque la seule dans laquelle furent taillés des récipients en coquille, la turbinelle étant accessoirement représentée d'une manière générale<sup>110</sup>, et surtout à partir du milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>111</sup>.

Si la réalité fut aussi tranchée, les implications sont profondes. Il s'ensuivrait que, au début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., deux espèces de gros gastéropodes marins auraient été principalement utilisées en Mésopotamie, chacune étant réservée à un usage bien déterminé: les strombes araignées à la fabrication de godets, les fasciolaires – ou plus exactement leur columelle – à celle de perles et de seaux-cylindres. Mais, dans ce cas, que faisait-on de leur coquille? Une réponse nous est peut-être donnée pour le Protodynastique III: ce sont majoritairement des fasciolaires (aucun *Lambis* sp.!) qui ont été identifiés sur les 14 godets présents dans un des dépôts du temple de Ninhursag de Mari. Ce dépôt contient toutefois des objets beaucoup plus anciens; les godets pourraient donc l'être eux-mêmes.

La présence d'une autre famille de gros gastéropodes semble également avoir été sous-estimée, celle des *Ranellidae*. Moorey, avec Reese, rapporte que 1 % des tombes du cimetière « Y » de Kiš (Protodynastique I-II) contient des godets en *Charonia* sp. (Gistel, 1847)<sup>112</sup>, peut-être de l'espèce *tritonis* (Linné, 1758). Celle-ci est connue vulgairement sous le nom de « triton géant » ou de

(99) Niveau le plus récent, Ag. 35:49, Ag. 35:50, Ag. 35:124, Ag. 35:628 et Ag. 35:1129 (DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 250, 272, 278 et 283; *DiyArDa*). Pour Ag. 35:49 et Ag. 35:50, les croquis disponibles, accompagnés de la note « used as lamp », donnent à voir des coquilles à côtes saillantes, mais restent peu éloquents pour autant. Ag. 35:50 pourrait aussi s'apparenter à l'umbo d'un bénitier. Le premier de ces objets est conservé au musée national irakien, le second au musée de l'Oriental Institute. La détermination des espèces utilisées est donc encore théoriquement possible.

(100) MARGUERON 1998, p. 4; FORTIN 1999, n° 298; BEYER & JEAN-MARIE 2007, p. 101, fig. 16, 17 et 18/77; BEYER 2014, p. 523-524.

(101) F 1316, 1317, 1389 & 1534 (MARTIN 1988, p. 91, 95; HEINRICH & ANDRAE 1931, Taf. 38/1<sub>2</sub>).

(102) *Houses* 4, Kh. IV 501 (DELOUGAZ 1940, p. 155; DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 30; *DiyArDa*), et *Houses* 3, Kh. III 1304 (DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 35; *DiyArDa*).

(103) LINDEMAYER & MARTIN 1993, p. 288, 305, Taf. 121/1908 et 130/3; VAN ESS & PEDDE 1992, p. 239 et Taf. 135/1681-1682.

(104) FP 411 (MARTIN 1988, p. 212 et 213): zone domestique. F 160, F 327, F 650, F 2193 et F 1036 (HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 85-86, Taf. 38/1<sub>1</sub> et 1<sub>3</sub>): contexte non précisé.

(105) BANKS 1912, p. 270 et 271: fig. (haut); WILSON 2012, p. 171 et pl. 98/a: butte V, secteur du Temple.

(106) Sondage Y (MOOREY 1978, fiche 2: E08).

(107) Kh. I 482 (DELOUGAZ 1940, p. 159): secteur du Temple ovale.

(108) Ag. 35:51 (*DiyArDa*): secteur du « temple de Šara ». Ce numéro est celui du *field register* de la mission, mais, dans DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 272, le même correspond à une amulette de taureau.

(109) Sur le tell principal, dans un contexte non précisé (RUMAYIDH AL-JABBOURI 1981, لوح ٤٢٤).

(110) MOOREY 1994, p. 130, 133 et 134, qui se recommande de GENSHEIMER 1984, p. 67 et 69, et cite les conclusions de Reese au titre de communications personnelles.

(111) Reese fait néanmoins état d'un godet en turbinelle remontant au Protodynastique I ou II dans la tombe 513 de Kiš (MOOREY 1994, p. 134).

(112) MOOREY 1994, p. 134.

«trompette de Neptune»<sup>113</sup>. C'est une espèce indo-pacifique répandue jusqu'en mer Rouge. Elle croît aussi en Méditerranée. Pour le Protodynastique III, le dépôt susmentionné du temple de Ninursag de Mari a livré six coquilles et un autre deux columelles de *Charonia tritonis*, mêlées là aussi à des *antiquaria*.

À décharge, il convient de préciser que la détermination des espèces est d'autant plus délicate que la paroi des coquilles a souvent été altérée par le temps et les caractéristiques morphologiques effacées en partie par le façonnage (à cause de l'amputation des digitations ou du rognage des tubercules). Il faut aussi compter avec l'utilisation d'individus immatures qui ne présentent pas des traits aussi distinctifs que les individus adultes. Un rapide examen montre en effet que les godets se divisent en deux classes : ceux légèrement inférieurs à 10 cm de longueur, et donc jeunes, et ceux compris entre 10 et plus de 20 cm. Qui plus est, des traces de pigment dans certains impliquent qu'ils ont servi de coupelle à fard, non de cornet à libation. Autant dire, par conséquent, que la réalité multiforme qui se cache derrière le trafic, la transformation et l'utilisation des gros gastéropodes marins reste un domaine à explorer.

Ce qui apparaît plus clairement, comme pour les coupelles à fard, c'est que les godets en coquille ne font pas partie du mobilier funéraire de base ; ce rôle est tenu par la céramique. Les tombes qui contiennent des godets demeurent minoritaires. Le rang exact de leur(s) occupant(s) est difficile à discerner néanmoins, car la variabilité du matériel associé est grande tout au long de la période protodynastique. D'une manière générale, on observe que plus la tombe est riche, plus les chances statistiques d'y trouver un godet (ou plusieurs) sont élevées. Dire que les tombes les plus fastueuses n'en sont jamais dépourvues se vérifie encore mieux. Ces objets sont donc dignes des plus hautes couches de l'élite, mais ne leur sont pas réservés, et, de même que les perles fuselées à sillon spiralé, ils sont aussi présents en contexte culturel.

Comme les coupelles à fard, les godets acquièrent une valeur discrète évidente en contexte funéraire lorsqu'ils sont reproduits en métal. Deux exemplaires en (alliage de) cuivre du Protodynastique I-II proviennent de tombes de Kiš, dont une à char<sup>114</sup>. Dans celle-ci, le godet est côtelé. Au Protodynastique III, les godets adoptent la forme épurée d'un bassinet qui ne garde de l'objet d'origine que la ligne générale : une extrémité conique, un corps allant s'étrécissant et se terminant en une étroite gouttière (fig. 8). Renflements de la spire, rotundité et irrégularités diverses de la coquille sont gommés. Le modèle est à ce point standardisé que Woolley lui a attribué le numéro 115 dans sa typologie de la vaisselle métallique

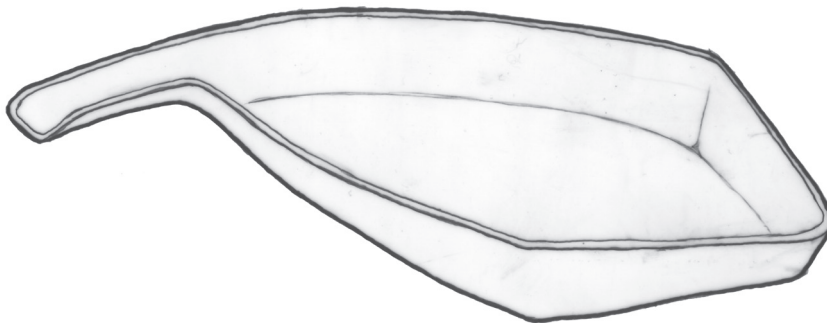


Fig. 8 : Ur, Cimetière royal, vaisselle en argent, tombe PG/800, type U.10886, SF, Pennsylvania Museum B17081. Dessin de l'auteur d'après <<http://www.penn.museum/collections/object.php?irn=171759>>, consulté le 14/07/2018.

(113) Longueur : jusqu'à 500 mm.

(114) WATELIN & LANGDON 1934, p. 25 et pl. XIX/10; MOOREY 1978, p. 109; ALGAZE 1983-1984, p. 162, 188 et 189; MÜLLER-KARPE 1993, n<sup>os</sup> 69 et 120.

découverte dans le secteur du Cimetière royal d'Ur<sup>115</sup>. Il est produit en électrum (1 ex.) et en argent (9 ex.) et accompagne les morts les plus prestigieux ou bien les membres de l'escorte qui l'ont suivi dans la tombe<sup>116</sup>. Il existe surtout en (alliage de) cuivre, à Ur (32 ex.)<sup>117</sup>, à Fara (2 ex.)<sup>118</sup> et à Tell Asmar (3 ex.)<sup>119</sup>.

Plus rares sont les exemplaires en pierre. Durant la période protodynastique, ils prennent à Bismaya l'apparence d'un bol ou d'une coupelle asymétrique à base aplatie, à bec désaxé (ce qui est le meilleur indice trahissant le modèle d'origine) et à panse lisse, ou bien décorée d'incisions linéaires (3 ex.)<sup>120</sup>. Le bec peut se transformer en tête de « béliet »<sup>121</sup>. On trouve dans les tombes d'Ur du premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. deux ou trois récipients comparables sinon que leur bec est axé<sup>122</sup>. Dans un cas, les cinq digitations du *Lambis* sp. ont été imitées de manière simplifiée, tandis que la panse est agrémentée d'une tête animale<sup>123</sup>. À Tell Fara se rencontrent des types variés (7 ex.)<sup>124</sup>. À partir de la période d'Akkad, les godets ont tendance à se démarquer résolument des prototypes en coquille puisque leur panse est taillée à l'image d'un taureau androcéphale, comme à Ur (3 ex.)<sup>125</sup> ou à Kiš (1 ex.)<sup>126</sup>. Sur ce dernier site, la même forme est reproduite en « terre cuite émaillée » (1 ex.)<sup>127</sup>.

À Ur, ce zoomorphisme s'étend parfois aux godets en coquille eux-mêmes : une pièce rapportée figurant la tête d'un oiseau est fixée sur l'apex, la panse simulant le corps du volatile (9 ex.). Les yeux sont incrustés de lapis-lazuli. Le poitrail d'un spécimen est décoré d'un plastron d'incrustations formé, sur fond de pâte bitumineuse, de guirlandes concentriques de losanges et de triangles de

(115) WOOLLEY 1934, pl. 240.

(116) Électrum : PG/755 (U.10004) ; argent : PG/429 (U.8902), PG/755 (U.10024 [2 ex.]), PG/789 (U.10463), PG/800 (U.10886, U.10974, 1 ex. sans numéro) et PG/1236 (U.12447 [2 ex.]) (WOOLLEY 1934, *passim*, pl. 163 et 173/a ; MÜLLER-KARPE 1993, nos 73-76, 81, 83, 85, 92, 100 et 103). Parmi les cinq tombes dont proviennent ces objets, PG/429 dépare. Elle réunit seulement une dizaine d'objets, tout prestigieux qu'ils soient.

(117) WOOLLEY 1934, *passim* ; MÜLLER-KARPE 1993, nos 72, 78, 80, 82, 84, 86-88, 90, 91, 97-99, 101, 102, 104-115, 118, 121 et 880 : PG/121 (1 ex. sans numéro), PG/202 (1 ex. sans numéro), PG/245 (U.8450), PG/263 (U.8532), PG/317 (1 ex. sans numéro), PG/333 (U.8601), PG/337 (1 ex. sans numéro), PG/758 (U.9885), PG/778 (U.10175), PG/789 (U.10565 et 1 ex. sans numéro), PG/800 (U.10413 et 1 ex. sans numéro), PG/822 (U.10325), PG/1038 (1 ex. sans numéro), PG/1054 (U.11569 et 11741), PG/1088 (U.11703), PG/1130 (U.11783), PG/1157 (1 ex. sans numéro), PG/1158 (U.11865), PG/1300 (1 ex. sans numéro), PG/1312 (1 ex. sans numéro), PG/1320 (1 ex. sans numéro), PG/1321 (1 ex. sans numéro), PG/1327 (1 ex. sans numéro), PG/1385 (1 ex. sans numéro), PG/1392 (U.12736), PG/1407 (U.12707), PG/1408 (U.12708), PG/1641 (1 ex. sans numéro) et PG/1720 (U.14269). De manière inexplicable, nombreuses sont les tombes modestes ou pauvres en matériel dans le lot.

(118) Riche tombe (n° 20) du Protodynastique III, F 635 (HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 19 ; MARTIN 1988, p. 109 ; MÜLLER-KARPE 1993, n° 120) ; tombe en pleine terre, F 753 (MÜLLER-KARPE 1993, n° 121)

(119) Dépôt d'objets métalliques trouvé dans le *Northern Palace*, Ag. 32 : 1076, 1077 et 1078 (FRANKFORT 1934, p. 37 et fig. 34 ; DELOUGAZ *et al.* 1967, p. 241 ; MÜLLER-KARPE 1993, nos 94, 96 et 117 ; *DiyArDa*). Contexte de la période akkadienne ancienne.

(120) Butte V, secteur du Temple, A244, A245 et A246 (BANKS 1912, p. 270 et 271 : figure ; WILSON 2012, A244246).

(121) Butte V, secteur du Temple, A246 et numéro indéterminé (BANKS 1912, p. 270-271 et 271 : figure ; WILSON 2012, A246).

(122) Au moins 2 ex. (U.19744 et U.19770), car le troisième n'est pas illustré (U.18593). Tous sont décrits comme appartenant au type JN.64, c'est-à-dire celui des « lampes » (WOOLLEY 1955, type JN.64, pl. 31 et 32 ; <<http://www.penn.museum/collections/object/232179>>, consulté le 14/07/2018). Trois autres « lampes » en pierre sont répertoriées dans l'inventaire (U.19643, U.19805 et U.19885), mais ne sont rattachées à aucun type.

(123) U.19745, JNG/272 (WOOLLEY 1955, p. 31, 213 et pl. 32). Cf., à Kiš, un godet taillé dans un véritable *Lambis* sp. dont les digitations n'ont pas été sectionnées (WATELIN & LANGDON 1934, pl. XIX/9).

(124) F 560, F 2423, F 177, F 265, F 897 et F 1036 (HEINRICH & ANDRAE 1931, p. 27-28, Taf. 10/e-g et i). Les contextes sont funéraires et domestiques quand ils sont connus.

(125) PG/871 (U.10746), PG/1134 (U.11795) et PG/1266 (U.12135) (WOOLLEY 1934, *passim* et pl. 182).

(126) WATELIN & LANGDON 1934, p. 26, 52 et pl. XXXVII/3 ; MOOREY 1978, p. 74.

(127) Tombe du sondage Y (WATELIN & LANGDON 1934, p. 46, 51 et pl. XXXI/7 ; MOOREY 1978, p. 74).



lapis-lazuli, de nacre et de calcaire rouge<sup>128</sup>. Bien qu'il soit le seul illustré, Woolley laisse entendre qu'il n'est pas isolé<sup>129</sup>. L'espèce est difficile à déterminer. La forme générale rappelle un canard, mais, compte tenu de la morphologie du bec, on pourrait tout aussi bien y voir une colombe ou un pigeon. Le niveau IV du « temple de Sin » de Khafajeh a livré une pièce comparable, mais plus sobre : le bord et les extrémités de la coquille sont soulignés par une ou plusieurs bandes de bitume incrustées d'un double rang de losanges (fig. 9)<sup>130</sup>. On est donc assuré que ce procédé ornemental apparaît dès le début de la période protodynastique.

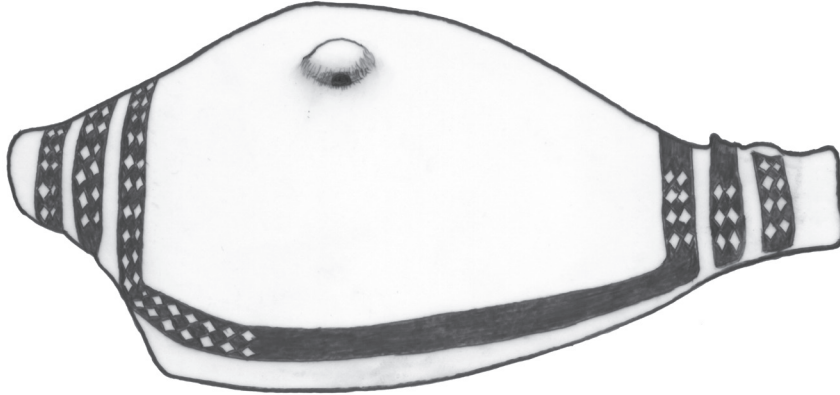


Fig. 9: Khafajeh, « temple de Sin » IV, vaisselle en coquille, 17,8 cm, Kh. VI 372, musée national irakien, IM 27903. Dessin de l'auteur d'après <<http://www.baghdadmuseum.org/treasures/p31a.jpg>>, consulté le 14/07/2018.

Il est difficile de tirer un bilan circonstancié et en tout point cohérent de ce panorama. Les faits les mieux établis sont que les godets ressortissent d'une catégorie mobilière dont la production débute vers 3000 av. J.-C. et périlite à l'époque d'Akkad; qu'ils sont pour la plupart fabriqués en coquille, mais aussi reproduits en pierre et en métal; que les exemplaires en métal précieux surpassent indéniablement les autres en valeur; que, quel que soit leur matériau, ces récipients restent rares (moins de 200 ex. sur 700 ans environ). Ils ont en général une fonction rituelle. Leurs répliques en pierre datent plus volontiers du premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et elles apparaissent alors, comme c'était le cas des perles fuselées, dans des contextes aussi singuliers que leurs modèles en coquille. Ces derniers présentent enfin une originalité en comparaison des autres objets étudiés : ils sont occasionnellement ornements ou même surmontés d'une tête d'oiseau qui achève de transmuter leur silhouette.

### III. À LA RECHERCHE D'UN MODÈLE THÉORIQUE

Le corpus considéré nous a permis de réunir des données abondantes et de différentes natures. Il va être maintenant possible de les exploiter dans le cadre d'une discussion dont le but sera de répondre enfin à notre questionnement initial : un luxe transgressif existe-t-il dans le Sud mésopotamien des périodes de Jemdet-Nasr et du Protodynastique ? Aussi hétérogènes et

(128) U.8313 (WOOLLEY 1934, p. 283, 531 et pl. 102/a; PETIT PALAIS 1980, n°78). Cf. une tête d'oiseau de Tell Asmar, Ag. 35:629, associée à des éléments d'incrustation géométriques (*DiyArda*).

(129) Pour les huit exemplaires aviformes inventoriés en dehors de U.8313 (WOOLLEY 1934, U.8191, U.8198, U.8538, U.8661, U.9679, U.11597, U.12167 et U.12316), il n'y a toutefois aucune mention de présence d'incrustations sur la panse.

(130) Kh. VI 372 (DELOUGAZ & LLOYD 1942, p. 29 et 372; *DiyArDa*).

discordantes que soient apparemment les informations disponibles en l'état de nos connaissances, elles nous assurent au moins de l'existence d'une échelle de valeurs. Reste à déterminer comment s'ordonne cette dernière et ce qu'elle nous apprend sur l'ordre social et le mode de répartition des richesses.

### 3.1 Une gradation multidimensionnelle des valeurs

Les perles fuselées à sillon spiralé, les coupelles à fard et les cornets à libation, surtout lorsqu'on les confronte à leur contexte de découverte, nous disent suffisamment qu'ils ne sont pas des objets tout-venant. Le seul fait qu'on ne les trouve pas en très grande quantité en est une preuve patente. On ne peut pour autant les tenir automatiquement pour l'expression d'une fastueuse opulence : ce serait nier les disparités qui se rencontrent notamment au sein des tombes. On est face à des objets dont la valeur – ou le prix, pour peu que l'on enlève à ce terme sa connotation marchande – est susceptible de fluctuer, et cela en fonction de plusieurs paramètres. Parmi eux, certains au moins se laissent entrevoir, comme le statut du possesseur ou du bénéficiaire, le matériau de l'objet et le type d'usage auquel il est destiné. La part des choses demande donc à être faite et les coupelles à fard sont assurément bien placées pour nous mettre sur la voie.

Celles-ci nous montrent tout d'abord qu'il n'y a pas de limite à la surenchère dans la préciosité. Dans les plus hautes sphères de l'élite, l'or ou l'argent, qui plus est artistement travaillés, suppléent à la coquille. Au degré inférieur, le cuivre (allié ou pur, nous l'ignorons) joue un rôle similaire. La coupelle en coquille sert de son côté de modèle d'« entrée de gamme » pour une catégorie d'objets dont il est difficile d'établir avec certitude si elle n'était accessible qu'à partir d'un certain rang dans la hiérarchie sociale. Elle en donne l'impression, mais, pour en faire la démonstration, une étude de détail serait requise, qui devrait aussi inclure le contenu des coupelles, car certains pigments hautement exotiques ne devaient pas être facilement accessibles. Il apparaît tout à fait clairement en revanche que le pouvoir ostentatoire de l'objet croît à mesure de la rareté de son matériau. Son possesseur affiche par là son statut propre, avec d'autant moins d'ambiguïté que les coupelles à fard, en tant qu'ustensiles de toilette, et donc objets utilitaires du quotidien, relèvent plus directement des effets personnels. Elles ne se rencontrent d'ailleurs qu'en contexte funéraire.

Une combinatoire plus riche fut mise en œuvre dans la déclinaison des godets, sans doute parce que leur taille y invitait plus volontiers. Coquille et métaux (communs à précieux) sont attestés, mais aussi pierre et pièces en coquille embellies d'un décor. S'il a existé une cote absolue et reconnue de tous pour ces différents modèles, aucun indice probant ne permet de l'induire des données à notre disposition. Il est à craindre, en effet, qu'établir un décompte des attestations soit un moyen trop rudimentaire pour déboucher sur un résultat digne de considération. La seule évidence est que les bassinets d'or et d'argent furent déposés à Ur au côté de défunts de sang royal qui furent aussi entourés dans leur tombe d'un mobilier d'une rare splendeur, ainsi que d'animaux, d'hommes et de femmes, tous exécutés pour les suivre dans la mort<sup>131</sup>. Ces récipients reflètent, comme les coupelles, le statut de la personne décédée, mais celle-ci apparaît moins, cette fois, en avoir été l'usager que le bénéficiaire si nos godets n'ont servi qu'à répandre des libations au cours des funérailles – encore qu'il soit concevable qu'ils aient été déposés là pour que le défunt s'en serve (aussi) dans l'au-delà.

Les godets, à la différence des coupelles, n'avaient pas une fonction pratique dans la vie de tous les jours : ils participaient à l'accomplissement de rituels et pourraient bien avoir été cantonnés dans ce rôle, aussi bien lors des enterrements (d'où leur présence dans des sépultures) que de dévotions faites aux dieux, ou de cérémonies du souvenir en l'honneur des défunts (dont découlerait leur

(131) MOLLESON & HODGSON 2003; DICKSON 2006; BAADSGAARD *et al.* 2011; <[http://www.penn.museum/sites/iraq/?page\\_id=233](http://www.penn.museum/sites/iraq/?page_id=233)>, consulté le 14/07/2018.

présence dans des édifices où l'on s'acquittait de devoirs religieux). Puisqu'ils faisaient partie de la panoplie des instruments de culte, ils avaient plus essentiellement pour mission de manifester la piété des officiants et, à travers eux, de tout le corps social que d'exhiber la puissance d'un individu particulier. Leur magnificence rejaillissait sans doute sur celui qui les avait fait fabriquer ou faisait honneur au destinataire des libations, qu'il fût humain ou divin, mais elle participait surtout à une pompe publique ou officielle dont le but était certainement de renvoyer à la communauté une image de prospérité collective. Il est d'ailleurs étonnant à ce titre qu'aucun bassin de métal ne provienne jusqu'à maintenant d'un dépôt mis au jour dans un temple – ce qui reste un fait curieux même si l'on admet un recours massif au recyclage. Ce pourrait donc être un pur accident.

Les perles fuselées à sillon spiralé sont porteuses d'un autre indice quant au mode d'attribution de la valeur d'un objet. Dans leur cas, la ou les propriétés symboliques qui leur étaient reconnues pourraient l'avoir emporté sur l'authenticité et la rareté intrinsèque de l'objet en lui-même, ce qui rendrait compte du fait que ces perles furent copiées en pierre et en terre cuite et qu'aucune différence de traitement n'est sensible selon le matériau dans lequel elles sont fabriquées, du moins en dehors des tombes. Là, ce sont des soucis de prestige personnel (en somme des motivations narcissiques même si elles avaient aussi une portée sociale) qui pourraient avoir incité à opter plutôt pour le matériau d'origine. Les deux seules sépultures identifiables à ce jour, JNG/159b et JNG/216 à Ur, ne contiennent effectivement que des exemplaires en coquille, un matériau plus rare et plus précieux que les autres et à valeur ostentatoire conséquemment supérieure, mais elles ne fournissent pas un matériel assez représentatif pour que l'on puisse en tirer argument. Si l'on note par ailleurs que la copie en pierre et en terre cuite d'objets en coquille décline nettement pour l'une et périlite pour l'autre à partir du milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., il semble fondé d'en conclure que l'approvisionnement en coquilles marines devint plus régulier à partir de cette époque<sup>132</sup>, si bien que l'on put abandonner les matériaux moins nobles et se contenter désormais d'encherir sur la coquille elle-même.

En définitive, des facteurs multiples concourent à fixer la valeur d'un bien. On pourrait les regrouper en deux grandes rubriques: les qualités ostentatoires de l'objet, efficaces sur un plan social, et ses vertus symboliques, agissant dans le champ des croyances. Les premières tiennent plus intimement aux caractéristiques matérielles de l'objet, en particulier à la rareté de son matériau et aux techniques impliquées dans sa fabrication. On imagine que, de ce point de vue, les coupelles à fard étaient désavantagées, ce qui expliquerait leur fréquence élevée par rapport aux perles fuselées et aux godets. D'un autre côté, leur contenu ou leur imitation dans un matériau plus prisé a pu pondérer leur piètre valeur intrinsèque et les faire gagner en prestige. De la même façon, les vertus symboliques dont on investissait un objet pouvaient lui conférer un prix sans commune mesure avec ses qualités ostentatoires natives. Tel est ce qui semble s'être passé avec les perles fuselées en pierre et en terre cuite, qui héritèrent apparemment des qualités propres et en quelque sorte de la quiddité de leurs modèles en coquille. Il en est de même pour les godets à libation, tantôt en coquille, tantôt en pierre, dans le premier tiers du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ces exemples nous indiquent qu'une gradation multidimensionnelle des valeurs semble bien être à l'œuvre, même s'il reste délicat d'en appréhender tous les tenants et les aboutissants. Ces exemples sont, au surplus, d'autant plus remarquables que, la plupart du temps, aloi matériel et valeur morale<sup>133</sup> se confondent, comme les godets en fournissent une illustration à partir du Protodynastique III.

(132) Cette amélioration économique est d'ailleurs corroborée par bien d'autres signaux (QUENET 2008, p. 240 sq.).

(133) Ce terme, qui, selon le *Trésor de la langue française informatisé* (<<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>), renvoie «aux mœurs, aux coutumes, traditions et habitudes de vie propres à une société, à une époque», est jugé préférable à «symbolique», plus réducteur.

### 3.2 *Désir et rivalité mimétiques selon René Girard*

Dans le tableau brossé jusqu'ici, l'opulence est bien présente, mais rien ne semble participer d'une quelconque transgression qui nous ferait entrevoir l'existence de quelque chose qu'on pourrait appeler « luxe ». On est plutôt face à un monde sans aucun doute complexe, mais équitablement ordonné – un ordre dont on persiste à se demander, au demeurant, s'il est l'œuvre de ceux qui le vécurent ou s'il n'est pas davantage une élucubration satisfaisant au désir de rationalité exagérée de l'archéologue qui le déchiffre. Il pourrait ne pas l'être si l'on intègre à la réflexion la théorie qu'a élaborée René Girard au fil de ses publications<sup>134</sup> et qu'il a nommée « théorie du désir ou de la rivalité mimétique ». Celle-ci est en effet susceptible de nous fournir une grille d'interprétation dans laquelle couler les données rassemblées et par laquelle justifier l'absence d'une notion de près ou de loin apparentée au luxe dans les cités-États sud-mésopotamiennes du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Girard pose en tout premier lieu ce qu'il appelle le « triangle du désir ». L'élan du désir n'est pas pour lui un processus impliquant deux termes : un sujet (désirant) et un objet (désiré). Car un troisième terme entre en jeu : le modèle. Dans une société donnée, un être ne définit pas l'objet de son désir dans l'absolu. Il serait plutôt enclin à se référer à une norme qui lui dicte les critères de ce qui est désirable. Il s'en remet à un « modèle ». La meilleure preuve en est que l'on peut voir des foules entières rêver de posséder le même objet et tout faire pour se l'approprier. Ces objets peuvent être des choses (le dernier téléphone portable ou le dernier jeu vidéo, par exemple), mais aussi des personnes, quand la notoriété, la publicité ou des intérêts commerciaux les érigent en repère suprême en matière d'habillement, de beauté, de grandeur morale ou de quoi que ce soit d'autre. Et s'il faut renoncer à l'idée de posséder ces personnes, on s'entoure de leur image, des objets qui leur sont associés, ou on les imite soi-même. L'équation est posée : je veux ressembler au modèle ; l'autre veut ressembler au modèle ; je veux ressembler à l'autre. Le désir est mimétique.

L'effet de ce mode de fonctionnement peut être différent selon le type de société. Dans une société quasi unimodale comme la société de classes, les objets désirés fixés par la norme sont à peu près les mêmes pour tous. Le modèle est communément partagé. Certains incarnent ce modèle tandis que d'autres cherchent à l'atteindre ou se désespèrent de le voir inaccessible. Pour remédier à la frustration, une échappatoire existe : la copie, la contrefaçon – en un mot l'illusion. Cet univers de faux-semblants est même adroitement organisé pour apaiser les tensions sociales. Il génère des transactions hautement lucratives. Et il en va de même de celles qui portent sur les produits décrets originaux. En définitive, chacun, quelle que soit sa classe, est censé tendre vers un modèle unique. Seuls les moyens d'accomplir cette quête et d'en goûter les fruits sont différents d'une classe à l'autre.

Appliquée à une société de rangs, la théorie du désir mimétique produit un tout autre schéma, puisque le modèle n'a pas l'universalité qu'on lui attribue dans une société de classes. Il existe une norme admise pour chaque rang. Les objets désirés *doivent*, au moins en partie, être différents, de manière que chaque rang puisse être distingué et bénéficier de la reconnaissance et de la légitimité qui lui sont dues. Il existe une gradation des valeurs comme dans la société de classes, sauf qu'elle n'est pas continue. Elle procède par sauts, de rang en rang. Cette formule résout – même si elle le fait imparfaitement – une complication inhérente au désir mimétique : chacun peut bien désirer ce que l'autre désire, personne ne veut être identique à cet autre. Le désir mimétique se double inévitablement d'une rivalité mimétique. Or les rangs, dans leur principe même, garantissent au sein de la société un minimum de dissemblance, non pas entre tous les individus, mais, à défaut, entre des groupes d'individus.

(134) GIRARD 1972, 1978, 1982, 1985.

Les séries d'objets dont, plus haut, nous avons réussi à tracer les contours avec plus ou moins de netteté sont très certainement une matérialisation de ces rangs au sein d'une société humaine pyramidale dont le sommet était occupé par un roi qui tenait lui-même sa charge des dieux. Pas plus que les textes, elles ne permettent de restituer fidèlement les rouages et les subtilités de cet ordre social. Elles reflètent, dans les césures franches qu'elles donnent à voir – surtout à partir du moment où l'on se rapproche du cercle très étroit des puissants, qu'ils soient humains ou divins –, une forme certaine de compartimentation, mais pas un total cloisonnement. Parmi les ensembles mobiliers observés, on note des différences de nature (présence ou non de cornets à libation dans les tombes), mais aussi de degré (cornets en coquille ou en métal précieux). La répartition des biens et la détermination de leur valeur semblent donc obéir à des règles complexes qui nous échappent en partie, mais le système des rangs impliquait *théoriquement* que chaque chose était à sa place. Chacun jouissait de *son* luxe. Surtout, l'opulence n'était pas frappée du sceau de l'infamie. Elle était d'autant plus justifiée qu'on s'élevait dans les échelons de la hiérarchie – rien en elle qui pût être déplacé, indu ou usurpé. Sa valeur était strictement positive.

### 3.3 Une contestation inaudible ?

Cette vision dans laquelle tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes protodynastiques possibles est forcément simplificatrice. Elle supposerait une justice sociale si parfaite et une adhésion si entière des membres du corps social qu'on aurait affaire à une utopie, non à une réalité humaine et encore moins à une reconstitution historique. Le roi, certes, se présente invariablement comme le garant de la prospérité de son pays. Il se doit d'y faire régner la justice. Il en est comptable devant les dieux. Et la rhétorique des textes officiels n'a de cesse de prouver qu'il en était ainsi dans les faits et de chanter les louanges du souverain. La voix de l'opposition ne se fait guère entendre à travers l'écrit<sup>135</sup>, puisque les documents à teneur historiographique émanent du pouvoir en place et non de ses détracteurs éventuels – à moins qu'un autre roi ne flétrisse les mérites ou la légitimité des actes d'un homologue. Même dans un genre littéraire, les proverbes, où l'on pourrait s'attendre à plus de verdeur, on ne croise aucune saillie qui remettrait fondamentalement en question l'ordre établi ou brocarderait les nantis.

Ces proverbes ont été réunis en recueils qui ne datent pas d'avant le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>136</sup> Au moins une partie de ceux qui sont rédigés en langue sumérienne pourraient remonter au millénaire précédent sans que leur degré d'ancienneté puisse être défini dans la majorité des cas. Qu'ils aient véhiculé une « sagesse populaire » dont l'écrit aurait fixé l'oralité première ou qu'ils aient été un exercice en vogue dans les milieux lettrés, ils expriment une discourtoisie et une défiance palpables envers l'autorité<sup>137</sup>, mais ils apparaissent expurgés de toute récrimination à propos de la richesse. La pauvreté y est dépeinte comme le pire des maux. Extrême, elle transforme le père de famille en prolétaire : « The poor man does not strike his son a single blow; he treasures him highly forever ». Elle plonge les hommes dans la stupeur et l'impuissance : « The face of the poor man is set as though he were having to sit in the face of the storm ». La mort même lui est préférable : « Let the poor man die, let him not live. When he finds bread, he finds no salt. When he finds salt, he finds no bread. When he finds meat, he finds no condiments. When he finds condiments, he finds no meat. When he finds oil, he finds no jar. When he finds a jar, he finds no oil ». Il est aussi difficile d'en sortir que

(135) *Opposition* 1974.

(136) Plusieurs sont publiés sur le site Internet du *Electronic Text Corpus of Sumerian Literature* (<[http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=c.6.1\\*#](http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=c.6.1*#)>, consulté le 14/07/2018). Les proverbes cités ici en sont tirés.

(137) SELZ 2010.

facile d'y sombrer: «Wealth is far away, poverty is close at hand». Ou bien faut-il comprendre plus radicalement que l'indigence est ce qu'il y a de plus répandu?

À l'inverse, les proverbes ne tarissent pas d'éloges sur l'opulence et le confort: «Let it be plentiful, so that it is not deficient. Let it be excessive, so that it does not have to be supplemented. Let it be piping hot, so that it does not become cold». Une existence quiète est enviable: «He is at ease, he is pleased, he makes a living, he offers a prayer» – à moins qu'une touche d'ironie ne soit à percevoir dans cette description d'un personnage bonhomme se croyant comblé par la vie par pure insouciance. La richesse n'en reste pas moins une source de sérénité. Elle procure la sécurité: «He who has silver is happy; he who has grain feels comfortable; he who has livestock can sleep». Le palais du roi est le lieu d'abondance par excellence: «Property: A king's property: it enters but does not fill, it goes out, and does not cease». La même idée est exprimée plus clairement par une comparaison dans un autre proverbe: «The palace is like a mighty river: its middle is goring bulls; what flows in is never enough to fill it, and what flows out can never be stopped». Le palais engrange au-delà de toute mesure, mais il pourvoit aussi sans fin aux besoins de tous. C'est là une glorification de la fonction royale conforme à la doctrine officielle, plus, sans doute, qu'une critique du train de vie dépensier du souverain et de son entourage, comme le confirme cette admonition: «What flows in is never enough to fill it, and what flows out can never be stopped – don't envy the king's property!» L'aisance doit susciter le respect: «The belching poor man should not look scornfully at the rich man».

Deux proverbes, néanmoins, permettent de mettre ce matériel en perspective. L'un réproche l'avidité: «To be wealthy and demand more is an abomination to a god». L'autre confesse: «The poor are the silent ones in the country». L'accumulation de biens pouvait donc bien être vue comme excessive et impie. Elle n'est toutefois pas présentée comme une injustice sociale, mais comme un affront aux dieux. Le regard posé sur elle ne vient pas d'en bas, mais d'en haut. Comment pourrait-il en être autrement si les nécessiteux n'avaient pas voix au chapitre ou si leurs doléances n'ont été nulle part consignées? Dissérer sur l'existence d'un luxe transgressif dans le sud-mésopotamien protodynastique devient dès lors une gageure si la documentation nous prive précisément du point de vue de ceux qui auraient pu poser un œil envieux, désapprobateur, contempteur ou lourd de condamnation sur les richesses dont les élites étaient gorgées et dont eux étaient dépourvus.

#### CONCLUSION

Il est loin d'être évident que les éléments présentés ci-dessus nous aient fait beaucoup avancer dans la résolution de notre problème de départ: la notion de luxe, au sens transgressif, pose définitivement question quand on l'applique à la haute Antiquité mésopotamienne, et, irréductiblement, elle reste difficile à manipuler. La société de rangs qui prévaut à l'époque suppose que chaque groupe au sein de la société reçoit légitimement ce qui lui est dû selon sa condition et son mérite. Aucun indice probant ne nous montre que l'opulence, aussi débridée et tapageuse qu'elle nous apparaisse, fût perçue comme transgressive. Elle est indéniablement valorisée au contraire, tandis que la pauvreté et son cortège de disgrâces sont déplorés – au mieux supportés avec résignation puisque imposés par les dieux sans raison concevable par les hommes.

On imagine assez bien que cette vision bien ordonnée était celle des élites dominantes ou dirigeantes, et c'est effectivement celle qui a été transmise jusqu'à nous, à travers les arts visuels et les textes, l'un et l'autre produits à la demande des élites en question. C'est donc une documentation asymétrique à laquelle nous avons affaire et la voix de la contestation ou seulement de la désapprobation, celle qui aurait pu naître au sein des couches les plus défavorisées de la population,



est à peine audible pour nous. Elle a pourtant dû exister, ou bien un roi comme Eri-inimgina, devant comme tous les rois mésopotamiens assurer la justice sociale, n'aurait pas raconté par le menu quelles réformes il mena pour mettre fin à certains excès qui avaient conduit des bureaucrates de son royaume, celui de Lagaš, à se rendre coupables de détournements de biens et d'exploitation du petit peuple<sup>138</sup>.

Pour revenir aux objets en coquille que nous avons présentés, ils sont tous porteurs d'un message similaire: leur caractère exotique d'origine, puisqu'ils proviennent du golfe ou de la mer d'Oman au plus près, en fait des biens de prestige. La plupart ont été découverts dans des contextes qu'on ne peut mettre en relation avec les membres les plus modestes et encore moins avec les plus démunis de la société sud-mésopotamienne: il s'agit tantôt d'édifices monumentaux, tantôt de tombes plus ou moins richement fournies. Que ces objets soient en coquille ou qu'ils aient été imités dans des matériaux pour les uns moins prestigieux, comme la terre cuite ou la pierre, plus prestigieux pour les autres, comme le cuivre, l'argent ou l'or, ils semblent véhiculer et défendre un même crédo: richesse et bien-être sont des valeurs nobles, positives et même absolues.

Reste à expliquer les phénomènes d'imitation que nous avons observés. Les rapports du Sud mésopotamien avec les contrées du golfe Arabo-Persique sont encore ténus au début du III<sup>e</sup> millénaire. L'approvisionnement en longues columelles servant de perles a pu être inférieur à la demande, d'où viendrait qu'elles aient été copiées en terre cuite. Rapidement, tandis que les liens avec la côte arabique du golfe Persique se renforçaient et que des contacts avec la civilisation de l'Indus commençaient à se nouer, ces perles fuselées en coquille furent remplacées par leurs équivalents en cornaline, produits dans le sud du Pakistan, et disparurent<sup>139</sup>. De nouveaux produits, dont certains originaires, eux aussi, des rivages nord de l'océan Indien, apparurent, notamment ces cornets à libation taillés dans de gros gastéropodes.

Il faut supposer que la complexification croissante de la société sud-mésopotamienne dans le courant de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire fit passer ces récipients de «prestigieux» à «moyennement prestigieux», de sorte que, selon le principe de la rivalité mimétique, il devint nécessaire d'en posséder des exemplaires qui remplissent certes le même office, mais qui traduisent convenablement le rang de leurs propriétaires ou bénéficiaires. Ainsi furent-ils reproduits dans des matériaux plus précieux encore que la coquille: l'or ou l'argent. C'est pourquoi la coquille prévaudrait dans les tombes relativement riches, alors que l'or et l'argent sont exclusivement présents dans les tombes de personnages éminents, appartenant aux familles royales ou à leur entourage.

Philippe QUENET  
Université de Strasbourg  
UMR 7044 ARCHIMÈDE / CNRS

(138) LAFONT 1999, col. 167-169.

(139) Woolley signale dans la tombe PJ/G.107 une perle cylindrique en cornaline décorée d'une ligne spiralée à l'aide de la technique de l'eau forte (WOOLLEY 1955, U.18929). Elle n'est malheureusement pas illustrée.

TABLEAU 1 : PERLES FUSELÉES À SILLON SPIRALÉ DES SITES DE LA VALLÉE DE LA DIYALA

Terre (cuite)	
1	As. 32:391 : Tell Asmar, Northern Palace, D16:7, niveau principal (Période d'Akkad récent), altitude 35 m, « clay; like shell bead » (Field Register), spirale non figurée sur le croquis, objet fragmentaire, 6,7 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1557737">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1557737</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 248.
2	As. 31:165 : Tell Asmar, Houses III (Période d'Ur III) ? (DiyArDa) / « surface » (datation indéterminée), G19, « clay » (Object Card), perle fragmentaire (ou pendentif?), 6 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1252386">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1252386</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 236.
3	Kh. I 38 : Khafajeh, butte A, Houses I (période du Protodynastique IIIb / période d'Akkad ancien), R44, altitude 0,20, « Tonanhänger durchbohrt » (Field Register), terre cuite, perle fragmentaire (ou pendentif?), 4,7 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1560731">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1560731</a> > & < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1216460">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1216460</a> >, consultés le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 49.
Coquille	
4	Ag. 36:71 / Oriental Institute Museum OIA21534 : Tell Agrab, Butte A, « temple de Šara », M14:12, altitude 31 m (période du Protodynastique I), « bead, shell core » (Field Register), 14,7 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558827">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558827</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 268.
5	Ag. 36:411 / Oriental Institute Museum OI A21713 : Tell Agrab, Butte A, « temple de Šara », M14:15, altitude 31 m (période du Protodynastique I), « found inside altar » (Field Register), coquille, 16,3 cm env. (d'après photographie). Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1197594">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1197594</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 270.
6	Ag. 35:902 : Tell Agrab, butte A, « temple de Šara », N13:1, altitude 30,3 m (période du Protodynastique I), à l'intérieur de la jarre Ag. 35:1136 (dépôt), « shell tubes » (Field Register), 35 ex., 3 à 13,5 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558740">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558740</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 270.
7	Ag. 35:904 : Tell Agrab, butte A, « temple de Šara », N13:1, altitude 30,3 m (période du Protodynastique I), à l'intérieur de la jarre Ag. 35:1136 (dépôt), « 1 shell tube mended anciently with copper band » (Field Register), 10,5 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1196258">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1196258</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 270.
8	As. 34:66 : Tell Asmar, « temple d'Abu », Archaic Shrine III (période du Protodynastique I), D16:30, altitude 29,00 m, « unfinished bead; (shell) clay » (Field Register), coquille (?), 5,9 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558251">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558251</a> >, consulté le 14/07/2018.
9	Kh. VII 86 / Musée national irakien : Khafajeh, butte A, « temple de Sin » III (période de Jemdet-Nasr), Q42:26, 11,1 cm. Croquis : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1559221">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1559221</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, 1 p. 37.
10	Kh. VII 2 / Oriental Institute Museum OI A21325 : Khafajeh, Butte A, « temple de Sin » IV (période du Protodynastique I), Q42:24, « bead , shell core » (Field Register), objet fragmentaire (ou bien retailé ?), 3,8 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1254107">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1254107</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 142
11	Kh. IV 317a : Khafajeh, butte A, « temple de Sin » VIII (période du Protodynastique II), Q42:2, altitude 38,75 m, objet fragmentaire, 9,7 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183089">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183089</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 143.
12	Kh. IV 317b : Khafajeh, Butte A, « temple de Sin » VIII (période du Protodynastique II), Q42:2, altitude 38,75 m, 11,5 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183083">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183083</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 143.
13	Kh. IV 317c : Khafajeh, butte A, « temple de Sin » VIII (période du Protodynastique II), Q42:2, altitude 38,75 m, objet fragmentaire, 9,5 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183087">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183087</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 143.
14	Kh. IV 195 : Khafajeh, butte A, « temple de Sin » X (période du Protodynastique IIIa/b), R42:15, altitude 40,95 m, 13 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183093">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183093</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 148.
15	Kh. IV 196 : Khafajeh, butte A, « temple de Sin » X (période du Protodynastique IIIa/b), R42:15, altitude 40,95 m, perforation transversale vers l'une des extrémités, 15 cm. Photographie : < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183097">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183097</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence : DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 148.



16	Kh. I 561 / Musée national irakien IM 16606 : Khafajeh, butte A, L43:1, «Oval, Raum XI (=XVI), 0,40 tief» (Field Register), surface (?), objet fragmentaire, 5 cm. Photographie: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1180849">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1180849</a> >, consulté le 14/07/2018.
17	Kh. II 16/ Oriental Institute Museum OIA11570: Khafajeh, butte A, N45:3, «Oval, In wall S. of N.45:2 N45:3» (Field register), «shell bead» (Field Register), 14,7 cm. Photographie: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181879">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181879</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence: DELOUGAZ 1940, p. 164.
18	Kh. I 101d/ musée National Irakien IM16605: Khafajeh, butte A, Temple ovale, M44:5, profondeur 0,20 cm, sub-surface, perle fragmentaire (ou pendentif?), dimensions non précisées, présence d'un sillon spiralé non visible sur le croquis. Croquis: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1216503">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1216503</a> >, consulté le 14/07/2018.
<b>Pierre</b>	
19	Ag. 35:905: Tell Agrab, butte A, «temple de Šara», N13:1, altitude 30,3 m (période du Protodynastique I), «white pierced tubes; limestone (chalky)» (Field Register), 13 ex, 2 à 14 cm. Croquis: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558740">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1558740</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence: DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 270.
20	Kh. II 56: Khafajeh, butte A, Temple ovale, L46:2, sub-surface (profondeur 0,15 m), «white stone copy of shell spiral bead» (Field register), perle fragmentaire (ou pendentif?), 6,6 cm. Croquis: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181987">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181987</a> >, consulté le 14/07/2018.
21	Kh. I 106: Khafajeh, butte A, Temple ovale, «rubbish, 1 m deep» (Object Card), M44:4, «Alabastertröddel» (Field Register), perle fragmentaire (ou pendentif?), 3,7 cm. Croquis: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181543">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1181543</a> >, consulté le 14/07/2018.
<b>Matériau vitreuse</b>	
22	Kh. VII 101 / Oriental Institute Museum OI A21373: Khafajeh, «temple de Sin» III (période de Jemdet-Nasr), Q42:26, «Vitria; Faience» (DiyArDa), «long bead (imitation shell); frit» (Field Register). 13,4 cm. Croquis: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1559224">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1559224</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence: DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 137.
<b>Matériau indéterminé</b>	
23	Kh. IV 223: Khafajeh, butte A, «temple de Sin» X (période du Protodynastique IIIa/b), R42:15, altitude 40,4 m, perle fragmentaire (ou pendentif?), 15 cm. Photographie: < <a href="http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183075">http://diyala.uchicago.edu/pls/apex/DIYALA.diyala_image?p_ref_item=1183075</a> >, consulté le 14/07/2018. Référence: DELOUGAZ <i>et al.</i> 1967, p. 148.

### Bibliographie

- ALGAZE, G., 1983-1984, «Private Houses and Graves at Ingharra, a Reconsideration», *Mesopotamia*, 18-19, p. 135-193.
- ARUZ, J., 2003, *Art of the First Cities. The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, New Haven-London.
- AYNARD, J.-M., 1966, «Coquillages mésopotamiens», *Syria*, 43, p. 21-37.
- BAADSGAARD, A., MONGE, J., COX, S. & ZETTLER, R. L., 2011, «Human Sacrifice and Intentional Corpse Preservation in the Royal Cemetery of Ur», *Antiquity*, 85/327, p. 27-42.
- BANKS, E. J., 1912, *Bismaya, or the Lost City of Adab. A Story of Adventure, of Exploration, and of Excavations among the Ruins of the Oldest of the Buried Cities of Babylonia*, New York-London.
- BAUER, J., ENGLUND, R. K. & KREBERNIK, M., 1998, *Mesopotamien. Späturuk-Zeit und Frühdynastische Zeit*, Orbis Biblicus et Orientalis. Series Archaeologica 160/1, Freiburg (Suisse).
- BEECH, M. J., 2003, «The Development of Fishing in the U.A.E.: A Zooarchaeological Perspective», dans D. T. Potts, H. al-Naboodah & P. Hellyer (dir.), *Archaeology of the United Arab Emirates. Proceedings of the First International Conference on the Archaeology of the U.A.E. (Abu Dhabi, 15-18 April 2001)*, London-Abu Dhabi, p. 290-308.
- , 2004, *In the Land of the Ichthyopagi. Modelling Fish Exploitation in the Arabian Gulf and Gulf of Oman from the 5th millennium BC to the Late Islamic Period*, Oxford.
- BEYER, D., 2014, «Les temples de Mari. Bilan de 20 ans de travaux au chantier G (1990-2010)», *Syria*, supplément 2, p. 517-539.

- BEYER, D. & JEAN-MARIE, M., 2007, « Le temple du DA III de la déesse Ninhursag à Mari: Les dépôts votifs du Lieu Très Saint », *Akh Purattim*, 2, p. 75-122.
- BRENIQUET, C., 1984, « Le cimetière A de Kish, essai d'interprétation », *Iraq*, 46, p. 19-28.
- CLEUZIQU, S. & TOSI, M., 1994, « Black Boats of Magan: Some Thoughts on Bronze Age Water Transport in Oman and Beyond from the Impressed Bitumen Slabs of Ra's al-Junays », dans A. Parpola & P. Koskikallio (dir.), *South Asian Archaeology 1993. Proceedings of the Twelfth International Conference of the European Association of South Asian Archaeologists held in Helsinki University 5-9 July 1993*, 2 volumes, *Annales Academiae Scientiarum Fennicae B/271*, Helsinki, p. 745-761 (vol. II).
- DELOUGAZ, P., 1940, *The Temple Oval at Khafājah*, Oriental Institute Publications 53, Chicago.
- DELOUGAZ, P. & LLOYD, S., 1942, *Pre-Sargonid Temples in the Diyala Region*, Oriental Institute Publications 58, Chicago.
- DELOUGAZ, P., HILL, C. & LLOYD, S., 1967, *Private Houses and Graves in the Diyala Region*, Oriental Institute Publications 88, Chicago.
- DICKSON, D.B., 2006, « Public Transcripts Expressed in Theatres of Cruelty: The Royal Graves at Ur in Mesopotamia », *The Cambridge Archaeological Journal*, 16/2, p. 123-144.
- EDENS, C., 1990, « Brief Survey around Bilad Bani Bu Hassan », dans J.E. Reade, S. Cleuziou & M. Tosi (dir.), *The Joint Hadd Project. Summary Report on the 3rd Season (Oct. 1987-Feb. 1988)*, s.l., p. 44-55.
- EICHMANN, R., 1989, *Uruk. Die Stratigraphie. Grabungen 1912-1977 in den Bereichen „Eanna“ und „Anu-Ziqqurat“*, Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 3, Mainz am Rhein.
- EICKOFF, T., 1993, *Grab und Beigabe. Bestattungssitten der Nekropole von Tall Ahmad al-Hattu und anderer frödynastischer Begräbnisstätten im südlichen Mesopotamien und in Luristan*, Münchener Universitäts-Schriften Philosophische Fakultät 12 (= Münchener vorderasiatische Studien XIV), München-Wien.
- EMERY, A., 2006, « La construction ovoïde de Tell Gubba dans le bassin du Hamrin, Iraq (début du III<sup>e</sup> millénaire): une nouvelle restitution architecturale », *Paléorient*, 32/2, p. 135-154.
- EVANS, J.M., 2007, « The Square Temple at Tell Asmar and the Construction of Early Dynastic Mesopotamia, ca. 2900-2350 B.C.E. », *The American Journal of Archaeology*, 111/4, p. 599-632.
- FOREST, J.-D., 1996, « Les pseudo-temples de la Diyala, ou le contrôle de la population urbaine au Dynastique Archaique », dans H. Gasche & B. Hrouda (dir.), *Collectanea Orientalia: Histoire, art de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Civilisations du Proche-Orient. Série I. Archéologie et Environnement 3, Neuchâtel-Paris, p. 97-111.
- FORTIN, M. (dir.), 1999, *Syrie, terre de civilisation*, Québec.
- FRANKFORT, H., 1934, *Iraq Excavations of the Oriental Institute, 1932/33. Third Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Oriental Institute Communications 17, Chicago.
- FUJII, H., 1979, « Tell Gubbah, Outlines of the Japanese Excavations in the Himrin, Iraq, and the Preliminary Report of the Archaeological Campaign at Tell Gubbah », *Sumer*, 35, p. 519-516.
- , (dir.), 1981, *Preliminary Report of Excavations at Gubba and Songor*, al-Rāfidān 2, Tokyo.
- , 1984, « Outlines of the Japanese Expeditions in Himrin, Preliminary Report Number (2) of the Archaeological Campaign at Tell Gubbah and Songor », *Sumer*, 40, p. 51-55.
- GENOUILLAC, H. DE, 1934, *Fouilles de Telloh. Tome I: époques présargoniques*, Paris.
- GENSHEIMER, T.R., 1984, « The Role of Shell in Mesopotamia. Evidence of Trade/Exchange with Oman and the Indus Valley », *Paléorient*, 10/1, p. 65-73.
- GIBSON, M., SANDERS, J.C. & MORTENSEN, B., 1981, « Tell Razuk: Stratigraphy, Architecture and Finds », dans M. Gibson (dir.), *Uch Tepe I: Tell Razuk, Tell Ahmed al-Mughir, Tell Ajamat*, Hamrin Report 10, Chicago-København, p. 28-87.
- GIRARD, R., 1972, *La Violence et le Sacré*, Paris.
- , 1978, *Des Choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris.
- , 1982, *Le Bouc émissaire*, Paris.
- , 1985, *La Route antique des hommes pervers*, Paris.

- HEINRICH, E., 1936, *Kleinfunde aus den archaischen Tempelschichten in Uruk*, Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 1, Leipzig.
- HEINRICH, E. & ANDRAE, W., 1931, *Fara, Ergebnisse der Ausgrabungen der D.O.G. in Fara und Abu Hatab, 1902-3*, Berlin.
- HEINRICH, E. & FALKENSTEIN, A., 1935, *Sechster vorläufiger Bericht über die von der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka unternommenen Ausgrabungen*, Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse 2, Berlin.
- HENRICKSON E.F. 1982, «Functional Analysis of Elite Residences in the Late Early Dynastic of the Diyala Region», *Mesopotamia* 17, p. 5-33.
- II, H., 1989, «Finds from Tell Gubba: Beads, Pendants, Rings; Glass Objects; Spindle Whorls; Metal and Bone Objects», (en japonais), *al-Rāfidān*, 10, p. 167-243.
- , 1990, «Excavations at Tell Gubba: The Third Millennium Graves», *al-Rāfidān*, 11, p. 143-166.
- KENOYER, J.M., 1984, «Shell Working Industries of the Indus Civilization: A Summary», *Paléorient*, 10/1, p. 49-63.
- , 1998, *Ancient Cities of the Indus Valley Civilization. Dedicated to the Memory of Georges F. Dales, Jr (1927-1992) and Walter A. Fairsevis, Jr (1924-1994)*, Oxford-Islamabad.
- LAFONT, B., 1999, «Sumer. II. La société sumérienne. 1. Institutions, économie, société», *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, fasc. 72, col. 124-204.
- LANGDON, S., 1924, *Excavations at Kish. The Herbert Weld (for the University of Oxford) and Field Museum of Natural History (Chicago) Expedition to Mesopotamia. Vol. I: 1923-1924*, Paris.
- LIMPER, K., 1988, *Uruk. Perlen, Ketten, Anhänger. Grabungen 1912-1985*, Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 2, Mainz am Rhein.
- LINDEMAYER, E. & MARTIN, L., 1993, *Uruk Kleinfunde III. Kleinfunde im Vorderasiatischen Museum zu Berlin: Steingefäße und Asphalt, Farbreste, Fritte, Glas, Holz, Knochen/Elfenbein, Muschel/Perlmutter/Schnecke*, Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 9, Mainz.
- MACKAY, E. J. H., 1925, *Report on the Excavations of the "A" Cemetery at Kish, Mesopotamia, I*, Field Museum of Natural History. Anthropology, Memoirs 1/1, Chicago.
- , 1929, *A Sumerian Palace and the "A" Cemetery at Kish, Mesopotamia, II*, Field Museum of Natural History. Anthropology, Memoirs 1/2, Chicago.
- , 1931, *Report on Excavations at Jemdet Nasr*, Field Museum of Natural History. Anthropology, Memoirs 1/3, Chicago.
- MARCHESI, G. & MARCHETTI, N., 2011, *Royal Statuary of Early Dynastic Mesopotamia*, Mesopotamian Civilizations 14, Roma.
- MARGUERON, J.-C., 1998, «La XXXIII<sup>e</sup> campagne de fouilles à Mari (automne 1997)», *Orient-Express*, 1998/1, p. 3-6.
- , 2008, «Notes d'Archéologie et d'Architecture orientales. 15 - Installations hygiéniques ou artisanales?», *Syria* 85, p. 175-221.
- MARTIN, H. P., 1988, *Fara, a Reconstruction of the Ancient Mesopotamian City of Shuruppak*, Birmingham.
- MARX, K. & ENGELS, F., 1983, *Manifeste du parti communiste* (traduction de l'allemand par Laura Lafargue, revue et annotée par F. Engels, suivi de fac-similé de l'édition originale, février 1848), Paris.
- MATTHEWS, R. J., 1989, «Excavations at Jemdet Nasr, 1988», *Iraq*, 51, p. 225-248.
- , 1990, «Excavations at Jemdet Nasr, 1989», *Iraq*, 52, p. 25-40.
- , 1992, «Defining the Style of the Period: Jemdet Nasr 1926-28», *Iraq*, 54, p. 1-34.
- , 2002, *Secrets of the Dark Mound. Jemdet Nasr 1926-1928*, Iraq Archaeological Report 6, Warminster.
- MIGLUS, P. A., 2006-2008, «Rundbau», *Reallexikon der Assyriologie*, 11, p. 450-460.
- MOLLESON, T. & HODGSON, D., 2003, «The Human Remains from Woolley's Excavations at Ur», *Iraq*, 65, p. 91-129.

- MOOREY, P. R. S., 1970, « Cemetery A at Kish: Grave Groups and Chronology », *Iraq*, 32, p. 86-128.
- , 1978, *Kish Excavations, 1922-1933. With a microfiche catalogue of the Objects in Oxford excavated by the Oxford-Field museum, Chicago, Expedition to Kish in Iraq, 1923-1933*, Oxford.
- , 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Oxford.
- MOUSNIER, R., 1969, *Les Hiérarchies sociales de 1450 à nos jours*, Paris.
- MÜLLER-KARPE, M., 1993, *Metallgefäße im Iraq I (Von den Anfängen bis zur Akkad-Zeit)*, *Prähistorische Bronzefunde* 2/14, Stuttgart.
- OPPOSITION 1974, *La Voix de l'opposition en Mésopotamie*, Actes du colloque organisé par l'institut des Hautes Études de Belgique. 19-20 mars 1973, Bruxelles.
- PETIT PALAIS 1980, *Sumer, Assur, Babylone. Chefs-d'oeuvres du Musée de Baghdad (Musée du Petit Palais de la Ville de Paris, 24 mars-14 juin 1981)*, Paris.
- PEYRONEL, L., 2006, « Sailing the Lower Sea. The Oldest Roots of Dilmun and Magan », dans F. Baffi, R. Dolce, S. Mazzoni & F. Pinnock (dir.), *Ina Kibrāt erbetti. Studi di archeologia orientale dedicati a Paolo Matthiae*, Roma, p. 435-486.
- PORADA, E., HANSEN, D. P., DUNHAM, S. & BABCOCK, S. H., 1992, « The Chronology of Mesopotamia, ca. 7000-1600 B.C. », dans R.-W. Ehrich (dir.), *Chronologies in Old World Archaeology* (3rd edition), 2 volumes, Chicago-London, p. 77-121 (vol. I) & 90-124 (vol. II).
- POSTGATE, J. N., 1982, « Abu Salabikh », dans J.E. Curtis (dir.), *Fifty Years of Mesopotamian Discovery*, London, p. 48-61.
- , 1983, *The West Mount Surface Clearance*, Abu Salabikh Excavations 1, London.
- (dir.), 1985, *Graves 1 to 99*, Abu Salabikh Excavations 2, London.
- POSTGATE, J. N. & MOON, J. A., 1982, « Excavations at Abu Salabikh 1981 », *Iraq*, 44, p. 103-136.
- POTTS, D. T., 1990, *The Arabian Gulf in Antiquity I. From Prehistory to the Fall of the Achaemenid Empire*, Oxford.
- , 1997, *Mesopotamian Civilization. The Material Foundations*, London.
- POULICEK, M., GILBERT, B. & TUNCA, Ö., 2018, « Les coquillages découverts dans les tombes de l'âge du Bronze ancien et moyen à Chagar Bazar (Syrie) », dans Ö. Tunca & A. M. Baghdo (éds), *Chagar Bazar (Syrie) VIII. Les tombes ordinaires de l'âge du Bronze ancien et moyen des chantiers DFHI (1999-2011). Études diverses*, Louvain-Paris-Walpole (MA), p. 73-122.
- QUENET, Ph., 2008, « Les Échanges du Nord de la Mésopotamie avec ses voisins proche-orientaux au III<sup>e</sup> millénaire (ca 3100-2300 av. J.-C.) », *Subartu* 22, Turnhout.
- RENETTE, S., 2009, « A Reassessment of the Round Buildings in the Hamrin Valley (Central Iraq) during the Early 3rd Millennium BC », *Paléorient*, 35/2, p. 79-98.
- RUMAYIDH AL-JABBOURI, S. S., 1981, « النبايح الاوابية لتتقيبات تل جوحة في الفالوجة » [Initial Results of the Excavation at Tell Chokkeh-Falujah], *Sumer*, 37, p. 112-130.
- SELZ, G. J., 2010, « 'The Poor Are the Silent Ones in the Country'. On the Loss of Legitimacy; Challenging Power in Early Mesopotamia », dans P. Charvát & P. M. Včlková (dir.), *Who Was King? Who Was not King? The Rulers and the Ruled in the Ancient Near East*, Prague, p. 1-15.
- SULAIMAN, B. S., 2010, « Fundort 59 Tell al-Naml / تل النمل - موقع ٥٩ », dans B. S. Sulaiman (dir.), *حوض سد مكحول* / *Irakische Ausgrabungen im Makhlul-Staudammgebiet*, Heidelberg Studien zum Alten Orient 12, Heidelberg, p. 115-128.
- VAN ESS, M. & PEDDE, F., 1992, *Uruk Kleinfunde II. Metall und Asphalt, Farbreste, Fritte/Fayence, Glas, Holz, Knochen/Elfenbein, Leder, Muschel/Perlmutter/Schnecke, Schilf, Textilien*, Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 7, Mainz.
- VÉRTESALJI, P. P. & KOLBUS, S., 1985, « Review of Protodynastic Development in Babylonia », *Mesopotamia*, 20, p. 53-109.
- WATELIN, L.-C. & LANGDON, S., 1934, *Excavations at Kish. The Herbert Weld (for the University of Oxford) and Field Museum of Natural History (Chicago) Expedition to Mesopotamia. Vol. IV: 1925-1930*, Paris.

- WILSON, K.L., 1986, «Nippur: The Definition of a Mesopotamian *Gamdat Nasr* Assemblage», dans U. Finkbeiner & W. Röhlig (dir.), *Ĝamdat Nasr, Period or Regional Style? Papers Given at a Symposium Held in Tübingen November 1983*, Wiesbaden, p. 57-89.
- , 2012, *Bismaya. Recovering the Lost City of Adab*, Oriental Institute Publications 138, Chicago.
- WINTER, I.J., 1999, «Reading Ritual in the Archaeological Record: Deposition Pattern and Function of Two Artefact Types from the Royal Cemetery of Ur», dans H. Kühne, R. Bernbeck & K. Hrouda (dir.), *Fluchtpunkt Uruk: archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt. Schriften für Hans Jörg Nissen*, Rahden, p. 229-256.
- , 2010, «Reading Ritual in the Archaeological Record: Deposition Pattern and Function of Two Artefact Types from the Royal Cemetery of Ur», dans I.J. Winter (dir.), *On Art in the Ancient Near East. Volume II: From the Third Millennium B.C.E.*, Culture and History of the Ancient Near East 34/2, Leiden-Boston, p. 227-269.
- WOOLLEY, C.L., 1934, *The Royal Cemetery. A Report on the Predynastic and Sargonid Graves Excavated between 1926 and 1931*, 2 volumes, Ur Excavations 2, London-Philadelphia.
- , 1955, *The Early Periods. A Report on the Sites and Objects Prior in Date to the Third Dynasty of Ur Discovered in the Course of the Excavations*, Ur Excavations 4, London.
- ZETTLER, R.L. & HORN, L. (dir.), 1998, *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphia.